

PAUL
RUDD

EVANGELINE
LILLY

JONATHAN
MAJORS

KATHRYN
NEWTON

BILL
MURRAY

MICHELLE
PFEIFFER

MICHAEL
DOUGLAS
AND

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 13 février 2023

MARVEL STUDIOS

ANT-MAN & WASP

QUANTUMANIA

Produit et distribué par Marvel Studios. Écrit et réalisé par Peyton Reed. Avec Paul Rudd, Evangeline Lilly, Jonathan Majors, Michelle Pfeiffer et Michael Douglas. Ant-Man et la Vespée : Quantumania. Kathryn Newton, David Dastmalchian, William Jackson Harper, Matt Damon, Bill Murray, Sarah Hellwig, Ryan Murphy, Dave Jordan, Christopher Beck, Ryan Murphy, Jesse James Chisholm, Industrial Light & Magic, Adam Biegel, Laura Jennings, Stephen D'Amico, Mitch Hill, Laura Stritz, Kevin De La Noy, Victoria Alonso, Doug DePietro, Kevin Feige, Stephen Ross, Stephen Russo, Jeff Lovvick, Peyton Reed.

WITNESS THE BEGINNING OF A NEW DYNASTY

FEBRUARY 17

EDITO : A QUANTUM OF SOLACE... *

* Traduisez : *une quantité minimale de consolation.*

2

Lors de la conférence de presse présentant le nouvel univers télé-cinématographique de D.C., James Gunn a, pour la première fois à ma connaissance (depuis mes premières chroniques de 2005) pour quelqu'un à ce genre de poste, démontré sa connaissance effective et pratique de l'univers des bandes dessinées de D.C. James Gunn affiche sa volonté de retrouver la confiance du public, incluant ceux qui connaissent les bandes dessinées – de manière tout à fait explicite et claire, et pour autant que je puisse en juger, avec le plus grand bon sens. Bien sûr, il est diplomatique et ne confirme rien de ce qui a apparemment déjà fuité sur la situation. Il tente une table presque rase afin de passer à d'autres récits bien meilleur à suivre, où n'importe qui ne pourrait faire faire n'importe quoi aux héros de DC et être payés pour. La parole à James Gunn :

“A lot of people think it’s gonna be Marvel 2.0, and definitely I learned a lot of stuff at Marvel, you know. I think that we have a lot of differences. I think that one of the reasons why I love DC is it really is another universe, it’s an alternate world.

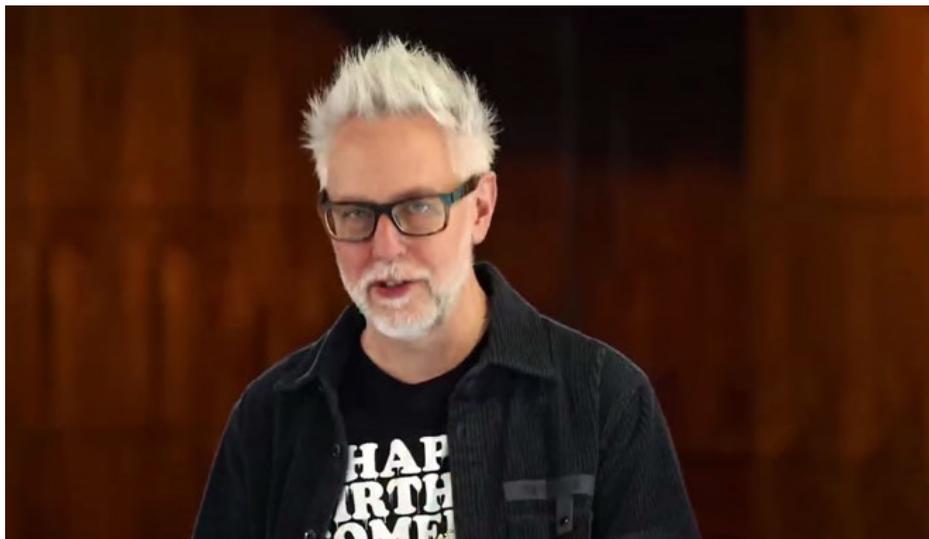
“Beaucoup de gens pensent que ce sera Marvel 2.0, et j’ai certainement appris beaucoup de choses chez Marvel, vous savez. Je pense que nous avons beaucoup de différences. Je pense qu’une des raisons pour lesquelles j’aime DC, c’est que c’est vraiment un autre univers, un monde alternatif..

You know in Marvel, generally, it’s New York, Chicago, San Francisco, and then every place else in the world is a fictional universe for some reason. Here at the DCU we have, you know, Metropolis and Gotham and Themyscira and Atlantis and Bialya, and all of that is sort of another fictional universe and this is the world that we’re creating. We’re coming into a world where superheroes exist and have existed for some time in one form or another, and that’s the universe.”

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 13 février 2023

Chez Marvel, en général, c'est New York, Chicago, San Francisco, et tous les autres endroits du monde sont des univers fictifs. Ici, au DCU, nous avons, vous savez, Metropolis et Gotham et Themyscira et Atlantis et Bialya, et tout cela est une sorte d'autre univers de fiction et c'est le monde que nous créons. Nous arrivons dans un monde où les super-héros existent et ont existé depuis un certain temps sous une forme ou une autre, et c'est l'univers...

3



James Gunn présentant un nouveau chapitre de l'univers cinématographique de D.C. le 31 janvier 2023 notamment sur Youtube.

<https://youtu.be/wY8XcmrlujE>

Et dans la foulée, James Gunn fait un bilan des adaptations cinématographiques et télévisées produites avant-lui. Là encore, il s'agit de prouver que la langue de bois et que les mensonges éhontés ne sont plus la règle chez D.C.

“Well, the history has been s—t. It’s been a real f—d up journey for DC. I think that there was basically no one minding the mint, and they were giving out IP to any creatives that smiled at whoever was in charge.

Eh bien, l'histoire est merdique. Ça a été un voyage en enfer pour DC. Je pense qu'il n'y avait personne pour s'occuper de la monnaie, et qu'ils donnaient la propriété intellectuelle à tous les créateurs qui souriaient à celui qui était en charge.

4

There was never any real power given to the people in charge. And so somebody could always go over their head and do whatever they wanted. We had the DCEU, which then became the Joss Whedon Justice League, but it also became the Snyderverse, which became this.

Il n'y a jamais eu de réel pouvoir donné aux personnes en charge. Quelqu'un pouvait toujours passer par-dessus leur tête et faire ce qu'il voulait. On a eu le DCEU, qui est devenu la Justice League de Joss Whedon, mais aussi le Snyderverse, qui est devenu ça.

We have Wonder Woman, then we have Wonder Woman 2, which doesn't even match what happened in Wonder Woman 1. And then we have the Arrowverse, and even us coming in with The Suicide Squad and Peacemaker and, what is it exactly? And then all of a sudden Bat-Mite's a real guy. So how can we take these things together and make them make sense and have them unified and have it one real universe, one real world?"

On a Wonder Woman, puis Wonder Woman 2, qui ne correspond même pas à ce qui s'est passé dans Wonder Woman 1. Et puis on a le Arrowverse, et même nous qui arrivons avec The Suicide Squad et Peacemaker et, c'est quoi exactement ? Et tout à coup, Bat-Mite est un vrai personnage. Alors comment pouvons-nous rassembler toutes ces choses, leur donner un sens, les unifier et en faire un seul univers réel, un seul monde réel ?"

*

Cela dit, il existe un interview de Kevin Feige, le responsable en chef de l'univers télé-cinématographique Marvel de chez Disney. Donc un point de comparaison à la fois à propos du rapport à l'adaptation des bandes dessinées Marvel, et par rapport à un bilan de ce qui a été récemment accompli.



<https://variety.com/2023/film/news/marvel-kevin-feige-superhero-fatigue-1235499609/#!>

<https://open.spotify.com/episode/00lZz5ZfpJNQ3abwjP0WCz?si=c2a39cfd324a43ae&nd=1>

<https://thedirect.com/article/kevin-feige-superhero-fatigue-marvel>

Attention : Ces extraits sont ceux des articles présentés dans leur ordre chronologique apparent de leur source. Cependant, les articles ne reproduisent pas des passages qui comptent.

Each of our sagas are broken into phases and we now find ourselves on the precipice of Phase 2 of the Multiverse Saga. And there are two ways to do it. One, we look at an overarching narrative, always using the comics and the 80-plus years of Marvel comic history as our guide of what general, long-term story we want to do. But really, it comes down to each individual film or series, and what type of genre we want to do." *Chacune de nos sagas est divisée en phases et nous nous trouvons maintenant au bord du précipice de la phase 2 de la Saga du Multivers. Et il y a deux façons de procéder. La première consiste à envisager une narration globale, en utilisant toujours les bandes dessinées et les plus de 80 ans d'histoire de Marvel comme guide de l'histoire générale à long terme que nous voulons faire. Mais en fait, tout dépend de chaque film ou série, et du type de genre que nous voulons faire."*

“I’ve been at Marvel Studios for over 22 years, and most of us here at Marvel Studios have been around a decade or longer together... From probably my second year at Marvel, people were asking, ‘Well, how long is this going to last? Is this fad of comic book movies going to end?’” *Je suis chez Marvel Studios depuis plus de 22 ans, et la plupart d'entre nous y sommes depuis une dizaine d'années ou plus... Dès ma deuxième année chez Marvel, les gens se demandaient : "Combien de temps cela va-t-il durer ? Est-ce que cette mode des films de bandes dessinées va se terminer ?*

“I didn’t really understand the question. Because to me, it was akin to saying after ‘Gone With the Wind,’ ‘Well, how many more movies can be made off of novels? Do you think the audience will sour on movies being adapted from books?’ You would never ask that because there’s an inherent understanding among most people that a book can be anything. A novel can have any type of story whatsoever. So it all depends on what story you’re translating. Non-comic readers don’t understand that it’s the same thing in comics.”

Je n'ai pas vraiment compris la question. Pour moi, c'était comme dire, après "Autant en emporte le vent", "Combien de films peut-on encore faire à partir de romans ? Pensez-vous que le public va se lasser des films adaptés de livres ? On ne demanderait jamais ça parce que la plupart des gens comprennent qu'un livre peut être n'importe quoi. Un roman peut avoir n'importe quel type d'histoire. Tout dépend donc de l'histoire que vous traduisez. Les non-lecteurs de bandes dessinées ne comprennent pas que c'est la même chose dans les bandes dessinées.

There’s 80 years of the most interesting, emotional, groundbreaking stories that have been told in the Marvel comics, and it is our great privilege to be able to take what we have and adapt them... Another way to do that is adapting them into different genres, and what types of movies we want to make.” *Il y a 80 ans d'histoires les plus intéressantes, émotionnelles et révolutionnaires qui ont été racontées dans les comics Marvel, et c'est notre grand privilège de pouvoir prendre ce que nous avons et de l'adapter... Une autre façon de le faire est de les adapter dans différents genres, et quels types de films nous voulons faire."*

7

“I found that if we tell the story right, and we adapt them in a way that the audience still — knock on wood so far — is following us along 22-plus years later... we can [make] any types of movies that share two things: the Marvel Studios logo above the title and a seed of an idea from our publishing history. "J'ai découvert que si nous racontons l'histoire correctement et que nous l'adaptions de manière à ce que le public nous suive toujours - touchons du bois jusqu'à présent - plus de 22 ans plus tard... nous pouvons [faire] n'importe quel type de film qui partage deux choses : le logo Marvel Studios au-dessus du titre et un germe d'idée issue de notre histoire d'édition.



To say superhero media is popular would be an understatement. For those looking to get their fill of heroes, there's plenty of opportunity to do so.

THE DIRECT

Dire que les médias de super-héros sont populaires serait un euphémisme. Pour ceux qui cherchent à faire le plein de héros, les occasions de le faire ne manquent pas.

<https://youtu.be/6-iDk3Fuv6k>

A juste titre, dans son commentaire vidéo intitulé sobrement **Disney Marvel PANICS Over the M-She-U Fatigue**, traduisez **Disney Marvel PANIQUE à propos de la fatigue (engendrée) par le Marvelle-Univers** ,

Nerdrotic remarque à juste titre que Kevin Feigue répond très vaguement à des questions très gentilles quant à la question de la lassitude du public constatée par les baisses de fréquentation des salles des films et l'effondrement des audiences des séries streamées de l'Univers Cinématique Marvel et aux solutions créatives qu'il compte

apporter pour y remédier. Nerdrotic commence par faire un décompte exact des séries et films de superhéros diffusés en 2022 aux USA, rangés par studios :

8

Amazon Prime : *The Boys, The Samaritan*. **DC** : *The Batman, Black Adam, Superman & Lois, Naomi, Legends Of Tomorrow, Batwoman, Peacemaker, The Flash, Stargirl, Titans, Doom Patrol, The Sandman, Pennyworth*. **Sony Marvel** : *Morbius*. **Disney Marvel** : *Werewolf By Night Special, Guardians of The Galaxy Special, Black Panther Wakanda Forever, Thor Love & Thunder, Doctor Strange in the Multiverse of Madness, Moonknight, She-Hulk, Miss Marvel*.

...Et Nerdrotic de se demander — rhétoriquement — pourquoi un sujet tel la lassitude engendré par les récits de superhéros à la télévision et au cinéma pourrait devenir d'actualité. Mais l'hypothèse de Nerdrotic est qu'il ne s'agit pas d'une lassitude engendrée par des super-héros, mais par de mauvais films et un univers cinématographique Marvel devenu l'Univers cinématographique Marv-Elle. Et de s'étonner à nouveau des questions on ne peut plus molles que l'ex professeur d'écriture de Kevin Feige aura pu poser le lendemain du dimanche soir où son patron vient de se faire brutalement viré selon une procédure interpellante alors qu'il était à un concert d'Elton John. A la question : « Quels sont les secrets de (fabrication de) Marvel Studio ? Kevin Feige répond :

There are no secrets : the secret is their secrets in terms of the story lines and spoilers and things like that. But to see if there was a formula — because people have been asking us for a very long time: what's the formula — and the truth is there isn't any.

Il n'y a pas de secret : le secret, c'est leur secret en termes de scénario, de spoilers et de choses comme ça. Mais pour voir s'il y avait une formule - parce que les gens nous demandent depuis très longtemps : quelle est la formule - et la vérité est qu'il n'y en a pas.

Déclaration que Nerdrotic fait suivre à l'écran d'un super-cut des films et séries Marvel où les mâles ou super-héros mâles se font tabasser et humilier de manière répétée par les héroïnes wokettes, ce qui rapidement tourne au grotesque, et j'ai vu une majorité des scènes en

question : il s'agit bien de ce qui est montré de manière très répétitives dans ces films et ces séries.

Nerdrotic remarque encore une fois à très juste titre que le choix des mots de Kevin Feige était mauvais — en fait je crois bien qu'il pourrait passer pour un lapsus révélateur : l'intervieweur demandait si Kevin Feige avait un plan (secret) et Feige a répondu qu'il n'avait pas de formule pour fabriquer ses films et séries. Sauf qu'il est absolument clair que les films Marvel depuis au moins deux ans suivent bien une formule. Et Nerdrotic d'enchaîner avec un extrait de la même conversation qui n'est pas reproduit dans les articles des sites précités et qui pourtant a tout d'une confession de la part de Kevin Feige :

A number of years ago, you know when we became part of the Walt Disney Company one of the many many positive things that happened then — is that we got access to all of the brilliant people at the other Studios within uh Walt Disney live action and Pixar and soon after lucasfilm. *Il y a quelques années, lorsque nous sommes entrés dans le giron de la Walt Disney Company, l'une des nombreuses choses positives qui se sont produites est que nous avons eu accès à toutes les personnes brillantes des autres studios de la Walt Disney live action, de Pixar et, peu après, de Lucasfilm.*



EPISODE PODCAST

SECRETS OF MARVEL STUDIOS with KEVIN FEIGE

The Movie Business Podcast

Le podcast original où Kevin Feige répond aux questions sur le thème de la lassitude possible du public envers les films de superhéros.

<https://open.spotify.com/episode/00Iz5ZfpJNQ3abwjP0WCz?si=c2a39cfd324a43ae&nd=1>

So we could have these inside conversations with people and I found it very therapeutic when the folks at Pixar, — again, this is probably a decade ago, — were sharing with us how hard they have to work on each project and how, at a certain point, everything they're working on is terrible and is not very good — and needs to be needs to be shaped and worked and reworked — and I felt such a such a weight

lifted off my shoulders because that is what it was like for us, and still is like for us at Marvel Studios. *Nous avons donc pu avoir ces conversations internes avec les gens et j'ai trouvé cela très thérapeutique lorsque les gens de Pixar, - encore une fois, c'était il y a probablement une décennie, - nous ont dit à quel point ils devaient travailler dur sur chaque projet et comment, à un certain point, tout ce sur quoi ils travaillaient était terrible et n'était pas très bon - et devait être façonné et travaillé et retravaillé - et j'ai senti un tel poids enlevé de mes épaules parce que c'était comme ça pour nous, et c'est toujours comme ça pour nous à Marvel Studios.*

Si, comme Nerdrotic, je constate que le résultat du processus n'est pas, factuellement, une amélioration du niveau d'écriture et de production des films et séries Disney / Pixar / Marvel — j'entends plutôt dans ce passage de l'interview de Feige un tableau clair de la politique de « micro-gestion » du travail des artistes, qui connaissent leur sujet et leur métier, par les cadres décisionnaires supérieurs de Disney et leurs âmes damnées :

Kevin Feige prétend par exemple que Pixar n'était pas capable de produire de bons films il y a peut-être dix ans et était soulagé que Disney et d'autres laquais se portent à leur secours pour le soulager du stress intense qui consiste à ne pas être certain d'avoir écrit un film à succès. Or Pixar a enchaîné les succès critiques et box-offices jusqu'à leur rachat par Disney, puis se sont mis à produire des suites toujours moins réussies, jusqu'à commettre les récents Lightyears et Strange World, se plantant comme jamais nous n'avions encore vu un dessin animé Disney se planter.

En réalité Kevin Feige justifie les interventions perpétuelles de Kathleen Kennedy et la stratégie de Disney de faire faire l'essentiel du boulot par de vrais auteurs, artistes, techniciens, avant de les pousser dehors, de les remplacer par des pions dociles, ou des copines qui vont faire mumuse avec le travail déjà accompli, et vont étaler leur incompétence et leur mépris tout en accusante et menaçant de tout les spectateurs payants qui ne serait pas satisfaits du rata corporatiste propagandaire qu'on leur sert.

En cela Kevin Feige n'est pas en train de répondre à côté de questions déjà rédigées pour ne pas fâcher ou contronter un évêque de chez Disney à ses incohérences et ses échecs cuisants : il est en train de réviser l'histoire, baratiner, gaslighter le public, dans l'espoir que les médias les plus serviles l'imiteront et répandront la bonne parole de l'évangile selon Blackrock — actionnaire majoritaire de Disney, McKinsey, Pfizer etc..

Nerdrotic de son côté souligne que c'est une chose de retourner une scène ça et là, mais autre chose que de retourner la totalité des scènes de toutes les séries et tous les films Marvel de la phase IV (coupure de presse à l'appui), provoquant au passage la crise dite des effets spéciaux de 2022 où les artistes en effets spéciaux se sont publiquement plaints et ont refusé de travailler pour Disney qui ne les payait pas et les faisait tout refaire sans arrêt, sans délai. Et comme la presse servile prétend que ces scènes retournées et cette méthode de production d'un film ne sont que des rumeurs lancées par l'extrême droite et autres LGBTQ-phobes, Nerdrotic produit un nouvel extrait de l'interview de Kevin Feige.

...for some reason I just thought : “well all these other successful places and people it must just come out of their brains perfectly formed — and it's only us at Marvel Studios that has to grind and work and rework and rewrite and re-cut and reshoot over and over again to make something something work...

...pour une raison ou une autre, je me disais : "Tous ces autres endroits et ces gens qui réussissent, ça doit sortir de leur cerveau parfaitement formé - et il n'y a que nous, chez Marvel Studios, qui devons moudre et travailler et retravailler et réécrire et recouper et re-tourner encore et encore pour que quelque chose fonctionne..."

A ma connaissance, et je pense à celle de toute personne qui aurait essayé d'écrire dans des délais courts ne serait-ce qu'une série de nouvelles en fonction d'un cahier de charge — cette manière de penser un tunnel de production est complètement fausse.

Soit Kevin Feige donne le change en essayant de faire croire que refaire constamment un film ou un épisode à la dernière minute dans le désordre le plus total est du perfectionnisme, soit le gaspillage monstrueux d'argent, de temps, de talent et en terme de planning, de nombre de films et d'épisodes de qualité qu'un studio peut livrer la même année — est une parfaite illustration des craintes d'un certain nombre d'analyste à l'avènement des outils numériques combinés à l'ère du pic de productions de séries télévisées : il serait devenu trop facile de créer n'importe quoi sur fond vert — synthétiser les acteurs, les voix, les décors et même les scripts, et les gens qui le feraient se permettraient d'être toujours plus ignares, fainéants, incompetents, et méprisants vis-à-vis des sources qu'ils adaptent...

...Un peu comme un éditeur qui se ficherait du contenu du magazine, du roman ou de la bande dessinée, du moment que la fille à poils en couverture est bien dessinée (par une Intelligence Artificielle ?) ou comme la production du Cosmos 1999 semblaient aux yeux d'un acteur anglais chevronné accorder plus d'importance aux costumes de Rudi Gernreich qu'à mettre en scène de vrais personnages dans de vrais scénarios — qui n'aient pas été plagiés dans le magazine britannique de bandes dessinées de Science-fiction 2000 A.D. ? Rien de nouveau sous le soleil donc : le mépris ouvert des incompétences avides de gaspiller tant qu'ils le peuvent les budgets et détruire le travail des autres tout en s'appropriant les ruines n'est pas une nouveauté.

Cependant, c'est bien cette hypothèse d'une caste de petits chefs créatifs se croyant permis de tout détruire aux frais de la princesse tout en crachant sur le public et les auteurs à succès qui les avaient précédés, qu'accrédite la récente cinglante sortie de **Russell T. Davies**, qui pour relancer son reboot de Doctor Who 2005, a imposé à la BBC de pouvoir créer les nouveaux épisodes dans un studio indépendant, récemment racheté par Sony.

<https://www.dailymail.co.uk/news/article-11690277/Doctor-maestro-Russell-T-Davies-laments-writers-woke-instead-loving-television.html>

I do a lot of mentoring, and there are voices wanting to be heard – of any gender or ethnicity – who consider themselves invisible... They hate the media that ignores them, and they're trapped into wanting a job in that medium purely to increase representation. I read their scripts and they're rubbish. They don't actually love television, so they don't know how to write for it.'

Je fais beaucoup de mentorat, et il y a des voix qui veulent être entendues - quel que soit le sexe ou l'origine ethnique - et qui se considèrent invisibles...

Elles détestent les médias qui les ignorent, et elles sont piégées en voulant un emploi dans ce média uniquement pour augmenter la représentation. Je lis leurs scripts et ils sont nuls. Ils n'aiment pas vraiment la télévision, donc ils ne savent pas comment écrire pour elle".

Sometimes I think I'm like Pollyanna because I've met so many people who hate making television,' he said. 'It seems to make them

so miserable. Go and work on the bins or something. It's hard work – it gives you ulcers – so you have to love it.'

Parfois, je pense que je suis un peu comme Pollyanna parce que j'ai rencontré tellement de gens qui détestent faire de la télévision", a-t-il dit. Cela semble les rendre si malheureux. Allez travailler à l'enlèvement des poubelles ou ailleurs. (écrire pour la télévision) C'est un travail difficile - ça vous donne des ulcères — alors vous devez l'aimer.

13

Il est donc possible que tout soit de la faute de ces scénaristes « woke » justiciers (a)sociaux, et facile de leur jeter la pierre que Russell T. Davies ne craint pas d'attaquer, étant certifié champion hors catégorie de la représentation gay,.. sans jamais avoir commis à ma connaissance de séries ou de films que je puisse qualifier de woke – je pourrais seulement le qualifier à ce stade d'humaniste lucide qui fait ses devoirs, doté d'un humour solide et excellent prévisionniste dans le récent **Years and Years** : ce qu'il projetait dans la série s'est déjà réalisé grande en partie, bien sûr parce que ce genre de futur n'est que la transposition de ce qui a déjà été commis dans le passé. Mais ces méchants scénaristes wokes qui feraient mieux de travailler au ramassage des ordures — Russell T. Davis doit être au moins aussi en colère que moi lorsque je visionne un épisode récent de Doctor Who — ne sont pas arrivés à leur poste tout seuls, et ce sont les producteurs exécutifs qui réécrivent tous les épisodes comme le prouvent un grand nombre de témoignages sur les vrais succès populaires d'antan, Science-fiction et Fantasy inclus.

Et en cas de « micro-management » à la Disney, ce sont les « femmes » en tailleur Armani qui leur gueulent dessus et les écartes pour décider de que racontera telle scène, comment elle sera montée et ainsi de suite, et à la dernière minute, comme le suggérait DVD Overlord à propos d'Indiana Jones, sachant que toutes ses « rumeurs » ont jusqu'ici été complètement confirmées par les décisions officiellement prises par Disney, en particulier la plus récente d'annoncer que Phoebe Waller-Bridge, qui dans la rumeur remplaçait Indy dans tout ses films pour avoir sa propre série Indiana Jones sur Disney Moins, sera effectivement Lara Croft (Indiana Jones en jupons) sur Disney Moins. Il n'y aura que le nom à changer sur le script ou dans les scènes déjà tournées, et cela, une Intelligence Artificielle peut très bien s'en charger.

Un exemple parmi tant d'autres : Joss Whedon était le responsable de l'humour si apprécié des premières saisons de Buffy, autant que de leur

pertinence vis-à-vis de notre société ou du niveau de l'épouvante encore plus impressionnant dans les situations réalistes que dans les situations de Fantasy / Fantastique : si vous ne l'avez jamais vu, voyez en format respecté 4 :3 l'épisode **S02E11 : Ted**, la scène où Buffy trouve dans sa chambre le nouveau petit ami de sa mère, ou encore l'épisode **S05E16 : The Body**, presque aussi traumatisant qu'a pu l'être l'expérience on ne peut plus réelle et hélas universelle sur laquelle est basée ce récit.



*Tout l'univers cinématique Marvel résumé dans cette seule photo extraite du film **Gone With The Wind 1939** (en français **Autant en emporte le Vent**) : des bals, des jardins, des plantations, des toilettes élégantes, des Belles du Sud et leurs Beaux prétendants, et accessoirement leur massacre et l'incendie de leur ville par des vilains envahisseurs venus du Nord. Et bien sûr la seule chose qui compte à la fin, c'est la terre rouge de Tara !!!*

La vidéo de Nerdrotic consacrée à la lassitude vis-à-vis du Marvel Cinematic Universe se poursuit encore dix minutes, s'appuyant toujours sur les extraits de l'interview — et replace dans son contexte et avec sa conclusion le passage où Kevin Feige prétend que se lasser des super-

héros Marvel serait comme se lasser des adaptations au cinéma de romans tels ***Autant en emporte le Vent*** — le seul blockbuster américain de tous les temps à ce jour une fois que vous vous mettez à corriger le dollar en fonction de l'inflation.

15

La métaphore déjà fautive à tous les niveaux, puisque Kevin Feige prétend confondre un film de guerre romantique au succès historique adaptation d'un roman bestseller — ce qui se fait au cinéma depuis les premiers films muets et forcément continue car il faut de la nouveauté pour faire revenir les gens acheter leurs tickets —, avec des films de super-héros qui ne cessent de se battre à coups d'effets spéciaux sur écran verts, sans jamais adapter fidèlement les bandes dessinées d'où ces super-héros ont été arrachés et altérés, tandis que désormais une seule série de bande dessinée japonaise vend largement plus que la totalité des parution Marvel+DC. Mais écoutez plutôt Kevin Feige en personne :

Do you think the audience will sour on movies being adapted from books ? they are 80 years of the most interesting emotional groundbreaking stories, (that) had been told in the Marvel comic uh and it is our great privilege to be able to to take what we want and adapt them... *Pensez-vous que le public sera déçu par l'adaptation de films à partir de livres ? Ce sont 80 ans d'histoires révolutionnaires les plus intéressantes sur le plan émotionnel, (qui) ont été racontées dans les bandes dessinées Marvel... et c'est notre grand privilège de pouvoir prendre ce que nous voulons et de les adapter... (NDT : je souligne)*

Outre le fait que Feige confond un livre comme ***Autant en emporte le Vent*** et une bande dessinée comme Miss Hulk, il nous fait présupposer qu'il adapte fidèlement les bandes dessinées Marvel de l'époque où elles se vendaient par millions. Or il ne fait qu'agiter des marques déposées. De son propre aveu, Kevin Feige n'adapte qu'un « germe d'idée » en une compilation de clichés. Et les terribles conséquences sont parfaitement résumées par Nerdrotic dans les dernières minutes de sa vidéo : les librairies de bandes dessinées historiques ferment, les studios de jeux vidéos annulent leurs adaptations du MCU perdant des millions d'investissements au passage, Disney Moins perd un milliard cinq cents dollars à son quatrième trimestre d'exploitation en 2023 après avoir avoir perdu plus d'un milliard au troisième trimestre (source Reuter) etc. etc.

David Sicé, le 3 février 2023.

Calendrier

Les sorties de la semaine du 13 février 2023

Noter que cette actualité ne couvre pas les films d'exploitation.

16



LUNDI 13 FÉVRIER 2023

TÉLÉVISION INT /FR

Fantasy Island 2023* S2E06: Forever and a Day (woke fanta, 13/2, FOX US)

BLU-RAY UK

Marvel Thor Ragnarok 2017* (comédie superwoke, br+4K, 13/2, DISNEY UK)

Running Man 1987* (dystopie, br+4K, 13/2, PARAMOUNT UK)

His Dark Material 2022 S3* (Fantasy, 3br, 13/2, BBC UK)

Doctor Who 1987 S24 (invasion extraterrestre, 8br, 13/2, BBC UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.



MARDI 14 FEVRIER 2023

CINEMA US

Swallowed 2023 (horreur fantastique, 14/2, ciné US)

TELEVISION US

The Winchesters 2022 S1E10: Suspicious Minds (woke fant, 7/2, CW US)

La Brea 2022 S2E10: (monde perdu, 7/2, NBC US)

BLU-RAY IT

House Of The Dragon 2022 S1* (fantasy, 4br+4x4K, 14/2, WARNER BROS US)

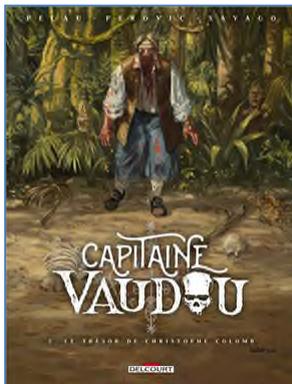
BLU-RAY US

Strange World 2022* (planetarywoke, br+4K, 14/2, DISNEY US)

Zu Warrior From The Magic Mountain 1983 (fantasy, 14/2, SHOUT US)

Sci-Fi from the Vault: 4 Classic Films 1955 (*Creature with the Atom Brain* / *It Came From Beneath the Sea* / *20 Million Miles to Earth* / *The 30 Foot Bride of Candy Rock*, 2br, 14/2, MILL CREEK US).

Thrillers from the Vault: 8 Classic Horror Films 1951 (*The Black Room* / *The Man They Could Not Hang* / *Before I Hang* / *The Man with Nine Lives* / *The Devil Commands* / *The Boogie Man Will Get You* / *The Return of the Vampire* / *Five*, 4br, 14/2, MILL CREEK US)



MERCREDI 15 FEVRIER 2023

CINEMA FR+DE+IT

Marvel Antman: Quantumania 2023 (super , 15/2 ciné FR+DE+IT)

TELEVISION US+INT

The Ark 2023 S01E03: (15/02, SYFY US)

The Bad Batch 2022 S2E09: The Crossing** (animé, sw, 8/2, DISNEY INT/FR).

Kung Fu 2022* S03E10: Alias (aventure, 15/02, CW US)

The Flash 2023* S09E02: Hear No Evil (superwoke, 15/2, CW US).

BLU-RAY FR

Raven's Hollow 2022* (La Malédiction de Raven's Hollow, br, 22/2, CONDOR FR)

BANDES DESSINEES FR

Europa 2023 T2 : Vertiges (space opera, 15/2, Rodolphe/Janjetov, DELCOURT FR)

Radiant Black 2023 T2 (15/2, Higgins/Costa DELCOURT FR)

Capitaine Vaudou 2023 T2 (zombies, 15/2, Pécau / Perović, DELCOURT FR)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 13 février 2023

Vous retrouverez une partie de ces informations sur le dablog.com et sur le forum philippe-ebly.fr.

19



JEUDI 16 FEVRIER 2023

CINEMA DE

Coupez ! 2022* (comédie, 16/2 ciné DE) **Ceci n'est pas un film de zombies.**

TÉLÉVISION US / INT

Wolf Pack 2023 S1E04: (loups garous, 16/2, PARAMOUNT+ INT/FR)

Ghosts 2022* S02E16: A Date to Remember** (comfantast., 16/2, CBS US)

Star Trek Picard 2023* S03E01 (faux star trek, 16/2, PARAMOUNT+ INT/FR)

BLU-RAY FR

Hanuman Shadow Master 2022 (br, 16/2, PROGRAM STORE FR)

BLU-RAY DE

Cloverfield 2008** (monstre géant, br+4K, 16/2, PARAMOUNT DE)

Ghost In The Shell 2008**** (cyborg, 4br+4k+CD, 16/2, KSM DE)

The Ring 1998* (horreur vaine, br+4k, 16/2, PLAION DE)

BLU-RAY ES+IT

Strange World 2022* (animé, planetop woke, br, 16/2, DISNEY ES)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 13 février 2023

Black Panther Wakanda Forever 2022* (superwoke, br+4K, 16/2, DISNEY IT)



20

VENDREDI 17 FÉVRIER 2023

TELEVISION INT

Hello Tomorrow! 2023 S1 (retro-futuriste ?, 17/02/2023, APPLE+ INT/FR)

CINÉMA US+ES+UK

Marvel Antman: Quantumania 2023 (super ?, 17/2, ciné US+ES+UK)

Triangle Of Sadness 2022*** (cata satirique, Sans filtre, 17/2, ciné ES)

BLU-RAY FR

Marvel Captain Marvel 2019* (superwoke, br+4K, 17/2, DISNEY FR)

Marvel Antman And The Wasp 2018 (super?, br+4K, 17/2, DISNEY FR)

Marvel Thor Ragnarok 2017* (comédie superwoke, br+4K, 17/2, DISNEY FR)

Marvel Captain America Civil War 2016* (superw, br+4K, 17/2, DISNEY FR)

Marvel Iron Man III 2013*** (super, br+4K, 17/2, DISNEY FR)

BLU-RAY DE

Mona Lisa And The Blood Moon 2021* (br, 17/2, CARGO RECORDS DE)

The Addams Family 1991*** (comfantastique, br, 17/2, 2 versions
CAPELIGHT DE)

No Escape 1994** (prospective, action, 2br+4k, 17/2, TURBIN MEDIEN DE)

The Stuff 1985** (apocalypse zombie, br+dvd, 17/2, WMM DE)

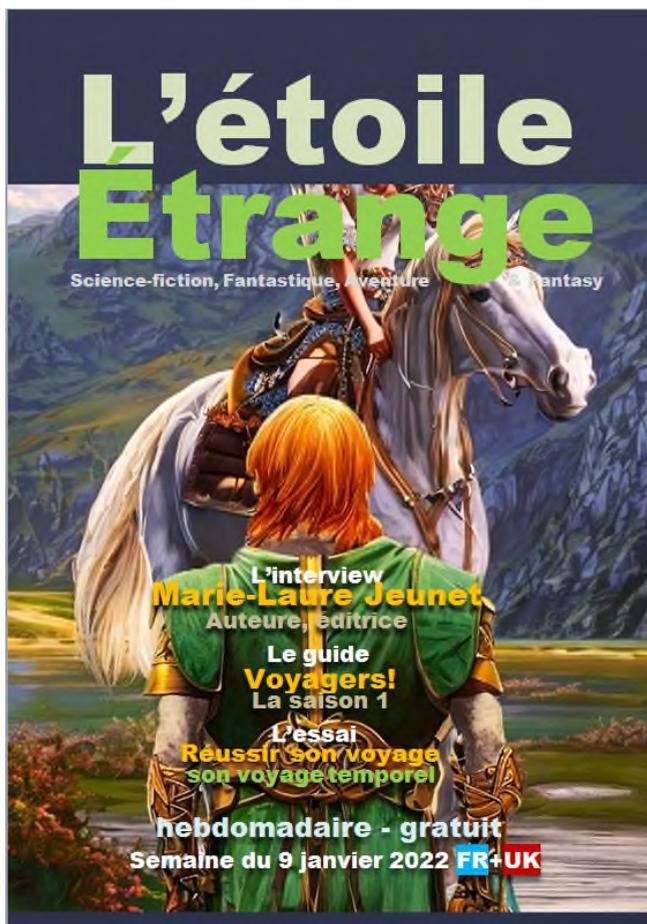
SAMEDI 18 FEVRIER 2023 & DIMANCHE 19 FEVRIER 2023

Les Portes du possible. Art & science-fiction 5/11/2022 au 17/04/2023,

TELEVISION US+INT

21

The Last of Us 2023* S1E06 (apocalypse zombie **woke**, 19/2/2023, HBO US)
Mayfair Witches 2023 S1E07:** (sorcières **woke**, 19/2, AMC US)



L'étoile étrange # 20 du 2 janvier 2023 est déjà en ligne.

<http://davblog.com/index.php/3349-l-etoile-etrange-du-2-janvier-2023>

Chroniques

Les critiques de la semaine du 13 février 2023

22



L'ARCHE, LA SÉRIE TÉLÉVISÉE 2022

The Ark 2022

Beaucoup de bruit pour... ?**

Une saison de 12 épisodes de 50 minutes chaque. Diffusé à partir du 1er février sur SYFY US.

*De Dean Devlin et Jonathan Glassner ; avec Christie Burke, Richard Fleeshman, Reece Ritchie, Stacey Read, Ryan Adams.. **Pour adultes et adolescents.***

(catastrophe spatiale potentiellement woke) Une alarme sonne tandis que sur un écran s'affichent des points rouges sur une représentation 3D en fils de fer d'un vaisseau spatial : alerte impact. Une jeune femme semble pourtant dormir à poings fermés dans une couchette baignée d'une lumière bleuté. Cette couchette n'est en fait qu'un sarcophage parmi des centaines d'autres alignées dans ce qui ressemble à un large couloir sans fin. Côté pieds, tous les sarcophages brillent d'un rectangle rouge.

Un secousse s'ajoute aux alarmes, et une poutrelle dégringole du plafond, s'écrasant sur un sarcophage, voire plusieurs. Une autre jeune femme à l'intérieur du sarcophage semble continuer de dormir malgré les débris de verre qui sont tombés sur elle. Une mince barre horizontale lumineuse la parcourt de bas en haut puis de haut en bas, et au retour, la lumière bleu est devenue orange. La jeune femme

ouvre les yeux, prend une inspiration — et se hisse hors de son sarcophage.



L'astronef massif avance apparemment rapidement dans l'espace. Une autre secousse. D'autres débris dégringolent du plafond dans la soute aux sarcophages. La femme rousse tombe à quatre pattes sur le sol, active son bracelet lumineux et sa combinaison semble se pressuriser. Elle se précipite à un panneau lumineux mural à côté d'une porte qui affiche « bris de coque ». Elle entre des commandes au clavier et le message est remplacé par « Séquence de réanimation ». Elle se retourne : tous les sarcophages s'ouvrent.

Et tandis que d'autres éléments dégringolent du plafond, la femme rousse se précipite de l'autre côté de la soute pour expliquer à un jeune homme que la coque est percée, il faut évacuer tout le monde de la soute. Sortant à son tour du sarcophage, il lui demande ce qui est arrivée, elle répond qu'elle ne le sait pas... et nous non plus.

A présent, la soute est franchement secouée, mais la femme rousse est toujours la seule à courir partout et arrive avant tout le monde à la porte. Elle compose un code, pendant d'autres aident les retardataires à sortir de leur sarcophages. L'un d'eux, que personne n'aide, voit

alors le plafond de la soute s'affaisser largement sur des sarcophages, et visiblement motivé, s'élançe en criant « Souzou, non ! » et tente avec ses petites mains de soulever tout seul un amas de poutrelles tordus et fumants.

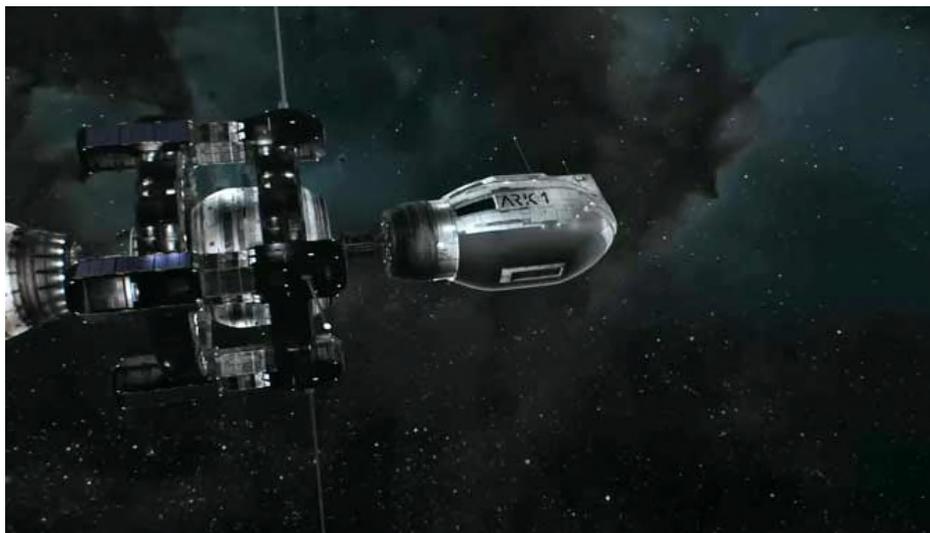


Pendant ce temps, la femme rousse n'est toujours pas arrivé à composer le bon code, mais heureusement un grand chauve la remplace et ouvre la porte du premier coup. La rousse se met alors à gueuler « tout le monde entrez là-dedans ! » tandis que le grand chauve, toujours pratique, presse un bouton qui se trouvait là pour ouvrir des placards qui contiennent des casques, et commence à les faire passer à l'équipage en folie.

De l'extérieur, nous découvrons le nom du vaisseau spatial « Ark 1 » (librement traduit : l'arche 1). A l'intérieur, la rousse a mis son casque et s'aperçoit que le jeune homme qui criait après sa Souzou en est toujours à pleurnicher tout en essayant de comprendre par quel bout il doit prendre la structure de métal qui n'a pas bougé d'un iota, pas comme le reste de la structure de la soute.

De manière étonnante, et sans qu'on l'ai vue faire, la rousse a récupéré un casque de plus et semble s'être téléportée de l'autre côté

de la soute pour exhorter le pleurnicheur à partir avec elle. Elle lui enfle le casque d'un coup, comme ça – soit tout l'équipage a la même taille, soit le casque s'adapte instantanément à la taille, et le retardataire avait gardé la tête exactement comme il le fallait pour enfiler le casque. Toutefois il ne semble pas vouloir lâcher la structure, et je ne l'ai pas vu enfiler de gants.



Dehors, une partie de la section se détache et s'écrase sur l'axe, les compartiments s'arrêtant de tourner, la rousse et son protégé décollent.

De manière à nouveau inexplicable car ils n'ont aucun moyen de propulsion, se retrouvent à l'intérieur du couloir d'évacuation. Tout l'équipage est précipité, je ne sais comment ni pourquoi exactement s'il n'y a plus de gravité, mais je suppose que l'inertie les fait rester sur place tandis que leur section se déplace. La rousse referme la porte, toute la section est arrachée et expulsée dans l'espace, mais tout le monde va bien, un autre bouton pressé et les niveaux d'oxygènes remonte et tout le monde s'en va prendre un bain glacé ou faire du sport.

Il se trouve que tous les officiers supérieurs dormaient exactement dans la même section et qu'aucun n'a pu sortir : ils sont tous morts, ne restent que les lieutenants pour piloter et commander un équipage qui

semble un peu de mal à suivre le règlement et avoir une tendance à infiltrer les migrants qu'ils exploitent sexuellement — ou à être incapables de se comporter de manière régulière tout en ayant séché les cours indispensables à la vie à bord. Plus il s'avère qu'il n'y a apparemment que trois lieutenants aux commandes désormais, qui ressemble tout le monde (quarante personnes ? ils sont censés être cent cinquante survivant) pour leur annoncer qu'ils ne savent rien sur la catastrophe et qu'ils vont tout rationner, car ils se trouvent qu'ils ont perdu un an de nourriture, et qu'il ne reste que six semaines de nourriture pour un an de voyage restant. Rien de très grave s'ils ont appris à cultiver des cellules à croissances accélérées mais rien n'est dit. Et la rousse de conclure que ce vaisseau avait un commandement extraordinaire, mais ils ne restent plus qu'eux, ~~des gros nazes...~~ des scientifiques brillants partis sauver l'Humanité, sauver leurs familles restés à la maison (euh, sur la planète Terre, la Lune, Mars ?).



Des relents woke persistant : tous les hommes sont pour l'instant des brutes, des idiots, des lavettes. Toutes les femmes se comportent comme des garces. Un seul type grand chauve fait son boulot et je suppose à ce stade de la projection que c'est un robot.

A 23 minutes, cela ressemble à une production kilométrique typique de la chaîne SYFY - du soap avec forcé dedans du Mystère et du Drama essentiellement implanté à force de jeux de c.ns. L'équipage est présenté comme le top du top pour fonder une colonie et ils sont quasiment aussi c.ns et harceleurs que Star Trek Discovery, disputant comme ceux-là un concours de stupidité.

L'énorme jeu de c. : l'un des trois officiers prétend reprocher de cultiver la nourriture qu'ils n'ont pas en utilisant un minimum des réserves d'eaux qu'ils ont. Même combat pour coucher tout le monde au même endroit dans le vaisseau, en particulier les officiers supérieurs. Même principe que de faire tomber le chef chirurgien dans un ascenseur pour le faire opérer d'urgence par la femme de ménage qui rêvait de devenir interne, quand elle aurait intégré l'école de médecine et serait sortie diplômée onze ans plus tard ?

Un autre film (d'horreur) mettant en scène ce genre de vaisseau avait placé les sarcophages d'hibernation partout à bord, partant du principe que le personnel et ses officiers devaient pouvoir accéder le plus facilement à leur poste. Et en bonus, les sarcophages étaient éjectables en cas d'accidents, de crash etc.

Comme les interactions n'ont rien de passionnants, la production ajoute une cata toute les trente minutes apparemment. Toujours sans rien expliquer et personne ne s'inquiète de la sécurité ou si la perte d'une section entière du vaisseau n'aurait pas posé un problème quelconque à d'autres éléments du vaisseau, un peu comme si vous perdiez une roue à une voiture après un choc et que personne ne s'inquiétait de l'état de la direction ou de si la voiture n'allait pas faire des tonneaux au prochain virage.

Et incidemment, l'eau est largement synthétisable ou recyclable, la culture n'est possible qu'avec de la terre introduite clandestinement par le petit génie qui craignait de ne pas en trouver à destination : le raisonnement est élémentaire. Je crains que les compétences authentiquement scientifiques soient rares au sein de cette production, mais peut-être qu'il s'agit simplement de bâcler pour livrer le plus vite possible de quoi remplir les écrans vides.

BLACK PANTHER WAKANDA FOREVER, LE FILM DE 2022

28



Marvel Black Panther Wakanda Forever 2022

Et une ode de plus aux empires esclavagistes ?*

Toxique woke.

Ce film est censé être le dernier de la Phase 5 du MCU (Univers cinématographique de Marvel). Sorti aux USA pour le 11 novembre 2022. Diffusé à partir du 1^{er} février

2023 à l'international sur DISNEY MOINS. Sorti en blu-ray 4K américain le 7 février 2023, en blu-ray 4K anglais le 15 février 2023, en blu-ray 4K allemand le 2 mars 2023, français le 17 mars 2023. De Ryan Coogler (également scénariste) d'après la bande dessinée *Fantastic Four* #52 de juillet 1966 de Stan Lee et Jack Kirby, avec Letitia Wright, Lupita Nyong'o, Danai Gurira, Winston Duke, Florence Kasumba, Dominique Thorne, Michaela Coel, Tenoch Huerta, Martin Freeman, Angela Bassett. **Pour adultes.**

(Super fantasy futuriste wokissime toxique) Une jeune femme (Shuri) prie à voix basse : « ... Le temps manque, s'il vous plaît permettez moi de guérir mon frère de cette maladie et je ne remettrai plus jamais en cause votre existence... ». Puis le mur se révèle une porte coulissante, et la jeune femme se précipite pour entrer dans une salle décorée de mobiles en forme d'ADN blanc grossiers et décorée de néons roses. Les blouses blanches de deux femmes en train de faire semblant de travailler est censé nous faire croire que nous sommes dans une salle d'opération tandis que la jeune femme qui entre s'écrie, apparemment alarmé que la fréquence cardiaque de quelqu'un s'effondre rapidement,

et se pose la question d'où ils en sont... Et il me semble bien qu'elle vient de le dire alors pourquoi poser la question ?



Mais le plus lamentable de la scène semble être que la jeune femme (Shuri) qui semblait décidée à sauver le patient a fait en sorte d'attendre devant la porte au lieu de lui porter secours, en prétendant prier un Dieu en laquelle est déclare ne pas croire. Je crois que la condamnation pour non assistance à T'challa en danger s'impose.

Puis, Shuri, qui n'est pas en tenue médicale mais en petite robe à courte manche, cheveux découverts, aucun gant, un lourd bracelet non stérilisé au poignet, car son look compte apparemment avant tout, crie sur un certain Griot (avec une voix d'homme obséqueux, donc faible donc forcément incapable) de lui donner les (télé) commandes. Griot répond à Shuri : « Comme vous le souhaitez, Princesse... »

Juste encore un détail qui m'inquiète : à qui Shuri enlève-t-elle si brutalement tout contrôle sur l'évolution rapide de la crise médicale en cours ? Et à quoi servent les blouses blanches s'ils ne contrôlent rien des soins urgents à accorder à leur propre roi ? Et qu'est-ce que fichait Shuri loin de la salle d'opération ? Elle était parti pisser ? Elle dînait en ville ? Elle se lamentait sur combien il était difficile d'être la princesse héritière d'un royaume censé être technologiquement hyper-

supérieur au reste du monde ? Elle se faisait un masque de beauté au vibranium ?



L'air constipée, Shuri se place devant la décoration en forme d'ADN blancs dont les boules figurant les acides changent de couleur : certains sont rouges, d'autres verts, on dirait maintenant un genre d'arbre de Noël. Shuri prend un air constipé et lève les yeux au plafond car elle ne sait pas dans quelle direction elle pourrait bien regarder pour avoir l'air de s'adresser à une Intelligence Artificielle prétendue, baptisé « Barde » en français dans le texte, ou si vous préférez « musicien » ce qui a) fait déjà achement moins black b) moins futuriste c) parfaitement incompetent en matière médicale. Et pourquoi pas « MC 'tu touches pas ça' Hammer ? ».

Shuri demande à Griot / Barde / MC le taux de confianceà propos d'on ne sait quoi exactement, la dernière donnée citée étant la fréquence cardiaque en cours d'effondrement, mais c'est Shuri lui-même qui affirmait cela, et elle avait l'air sûre d'air pour alarmer tout le monde à la ronde, alors pourquoi demander à un musicien artificiel quel taux de confiance il attribuerait aux propos de sa « princesse » ? Griot répond néanmoins 25%, car il doit fonctionner comme Chat GPT et raconter n'importe quoi qui aura été jugé le plus vraisemblable à partir du moment où il ne sait pas.



Entendant cela, Shuri déclare : « Nous allons devoir essayer une autre manière... »

Nous ? D'un coup elle ne veut plus les pleins pouvoirs sur la « situation » ? et quel était la première manière de faire quoi pour solutionner quoi au juste ? Trop compliqué de faire ses devoirs, les scénaristes de Wakanda Diamonds Forever, ou bien prennent-ils vraiment les spectateurs pour des c.ns ? Demandons donc à Griot : quel est le pourcentage de chance que les scénaristes nous prennent pour des c.ns ? Et Griot me répond : 100%.

De fait Shuri crie à tout le monde de partir, fait imprimer un cœur artificiel qu'elle compte implanter je suppose à mains nues dans son frère, prend ce cœur à mains nues parce que les marques de doigts on s'en f..t, et puis Griot refuse de lui donner la fréquence cardiaque actuelle, parce qu'il est bien connu que les Intelligences Artificielles, ça répond quand ça veut aux princesses royales qui font mumuses avec l'imprimante 3D. Entre la reine-mère, là encore sans aucune protection particulière parce que les protocoles médicaux dans les biolaboratoires on s'en f..t... et qu'il est bien connu que toutes ces lourdes coiffures ne reçoivent ni la poussière et n'abritent aucune mouche qui passait par là et a vue la lumière, sentit l'odeur enivrante de la laque parfumée — et ne diffuse jamais la moindre particule de teinture cancérigène comme

toutes les teintures colorant les cheveux des femmes. D'ailleurs, c'est bien simple, la reine-mère revient de chez MacDo où elle cuisine avec ses nattes nageant dans la sauce et le bac à frites, et il n'est jamais rien arrivé de mal à elle ou ses clients...

Tiens, je crois avoir vu s'envoler par la porte un autre SARS génétiquement modifié par Pfizer pour vendre davantage de « vaccins »... Du moment qu'on n'appelle pas ça un gain de fonction.



Marvel Black Panther Wakanda Forever 2023 est tout ce que j'imaginai être et bien pire. Le film tombe dans la même catégorie que d'autres Disneywokeries impossible à résumer sans que mon esprit critique reprenne le contrôle de mes mains et de mon clavier pour y ajouter une réponse aux insultes au bon sens le plus élémentaire — je n'ose même plus mentionner l'intelligence.

Les scénaristes et la production n'a-t-elle donc aucun respect pour les personnages ? Je sais déjà qu'ils n'ont aucun respect pour les spectateurs ni la moindre once d'honnêteté vu le genre de baratin que le petit personnel Disney a coutume de débiter à la presse, ou encore le genre d'insultes et de justifications de l'injustifiables qu'ils adressent directement aux spectateurs en bloc, tout en les menaçant et les appelant au lynchage.

Or, la dernière personne qui pourrait échapper à un pareil traitement de la part de psychopathes incompetents pourrait être les personnages de fiction, en particulier le genre qu'ils sont censés célébrer, mais absolument pas !!! L'héroïne passe pour une c.nne dès les premières secondes, tout son entourage avec.

L'hôpital futuriste et son personnel semblent sortir tout droit d'une publicité pour du dentifrice, et encore, dans une publicité pour du dentifrice, ils disent que « des médecins » approuvent, et laisse croire le temps du spot que la blouse blanche ferait d'eux l'un de ces médecins, et que toute l'opération promotionnelle n'est pas un exercice illégal de la médecine veillant à prescrire exactement le type de produit qui au contact des dents les usera et les pourrira plus vite, notamment en détruisant les bonnes bactéries à force de bains de bouche, ou en les enduisant de Fluor, l'autre nom de la Mort au Rat avant la Seconde Guerre Mondiale.

Et pour les apprentis scénaristes, si vous voulez vraiment faire passer quelqu'un à l'écran pour génial, évitez de faire s'agiter le personnage à débiter des trucs super-vagues et sans jamais préciser ni le contexte, ni le pourquoi du comment, puis hurler hystérique à du personnel médical supposé avoir un rôle important à jouer et non figurer dans un soap ou un sketch de **Saturday Night Live**.

Est-ce que quiconque dans cette production ayant main au scénario — producteur, scénariste, réalisateur, acteur — a jamais été secouriste, fait des études vaguement en rapport avec le médical ou la survie, ou jamais été soigné par quiconque un minimum compétent ou assisté à une intervention d'urgence des pompiers, d'un infirmier ou même d'un vétérinaire ? Apparemment personne.

J'ai décidé de protéger ma santé mentale et préserver mon temps à profiter de vrais films, séries, bandes-dessinées etc. traduire de vraies voix du passé et du présent, et les laisser me dicter les textes du futur qui vaudront la peine d'être lus, et de s'immerger dans des mondes enrichissants, à l'aide de mots et d'images qui vous porte et non vous enfonce la tête dans une fosse à purin empoisonnée chimiquement, et

vous la maintient jusqu'à ce que vous faissiez un AVC ou un cancer généralisé.

Comme tous les êtres humains de la planète s'il faut en croire les analyses génétiques, je viens d'Afrique et à ce titre j'ai autant de droit que n'importe qui d'autre d'être révolté par ce nième produit propagandaire Disney qui s'approprie les cultures des nations africaines tout en mélangeant tout et en les annulant – les langues, l'histoire de chaque peuple, tout est détruit, tout est moqué, et seulement pour faire croire qu'on racontera un film, que de toute manière les spectateurs iront voir sous la menace et parce qu'il n'y aura rien d'autre de mieux écrit et plus brillant projeté ce jour-là et que les productions Disney semblent seulement être un paravent pour des détournement massifs de fonds ou pire encore.

Fuyez. Allez voir, écouter, lire des vrais récits des vrais gens à propos de leurs pays ou d'autres, si possible dans leur langue, et seulement ceux dont les héros changent en bien leur vie et le reste du monde, sans se vautrer dans l'inhumanité ni s'humilier ni servir d'agents de propagande pro-mort. Oui, je sais, cela risque de ne pas être évident aujourd'hui, mais ces vrais gens existent, ou ils ont existé, et leurs récits aussi. Et ce sont eux qui comptent, pas les robots woke et leurs esclaves humains. Et rêvez un bien meilleur, un véritable film **Black Panther** digne d'un acteur qui, je crois, voulait faire de son mieux en matière de service rendu au cinéma et aux spectateurs.

Et de tout cœur j'espère que tous les acteurs de cette production s'échapperont des griffes de Disney pour briller dans de vrais films. **Wakanda Forever** n'est pas un hommage à Chadwick Boseman, mais la plus abjecte exploitation de sa mort tragique et du chagrin du public (moi compris), d'avoir perdu un acteur qui n'aurait, pas plus qu'un autre, dû mourir prématurément, et aurait dû avoir une bien plus longue et plus brillante carrière, si tel était ce qu'il voulait faire de sa vie.

Enfin, un véritable hommage aurait été de mettre en scène le héros que Chadwick Boseman aurait voulu être en scène à l'écran — et non une ribambelle de femmes grimaçantes et haineuses multipliant les actes de violences et combattant des navis déguisés — dans une démonstration de plus de jalousie mesquine vis-à-vis de véritables

auteurs qui n'ont pas eu leurs jobs, leurs budgets ou leur succès par passe-droits assortis de la fausse information et autres manipulations comptables. Plus comment peut-on rendre hommage à un acteur décédé qui n'était à l'évidence pas un naze, tout en se mettant complètement au service d'une idéologie absolument fasciste, tout en niant l'existence des authentiques nations et cultures africaines, et tout en justifiant l'asservissement des nations qui oseraient se défendre contre un empire technologique gouverné par une caste de privilégiés, qui ne peut que représenter les USA actuels ou leurs marionnettistes ?

En post-scriptum, j'ai remarqué qu'un des posters du film semblent suggérer un style art déco — qui, s'il avait réellement régité la production et conditionné l'écriture du scénario, aurait conduit à un film très différent, référencé 19^{ème} siècle à 1930, en gros la grande époque de l'aventure pulp depuis Tarzan (les romans originaux) et autres cycle de Pellucidar, à Indiana Jones l'original ou plus exactement tous les serials et films des années 1930 que Steven Spielberg et Lucas ont rippés — Et si la production de **Black Panther** avait été capable d'écrire un vrai film à partir de ces sources, en respectant cette fois l'authenticité des éléments de cultures africaines, le film aurait pu être génial, et peu aurait importé que tous les héros soient noirs-africains ou de sexe supposés féminins.

Cependant, je suis convaincu que Disney n'aurait pas voulu qu'un tel récit, où peu importait la couleur ou le sexe des héros, sorte : il fallait insulter l'intelligence, démontrer son racisme et son sexisme et clamer l'impunité d'un impérialisme criminel contre l'impunité au prétexte que les criminels se seraient habillés dans un style afro caricatural et maquillés en femmes.

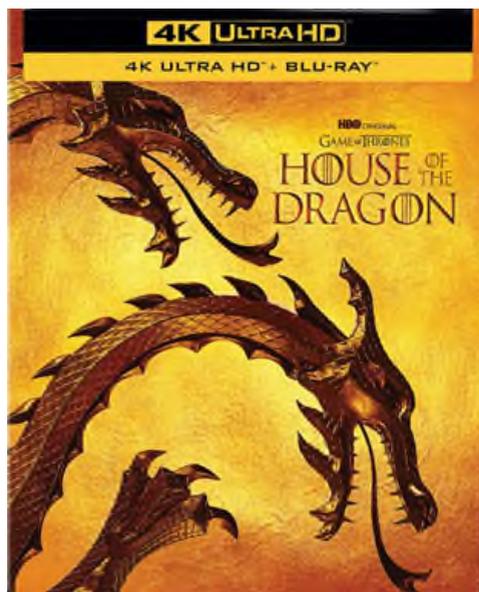
Black Panther Wakanda Forever n'a, en l'état, rien d'un vrai film, qui aurait voulu raconter une vraie histoire, non seulement pour nous impressionner et nous distraire, mais pour nous faire ressentir une empathie légitime envers des héros, peu importe lesquels. L'idée, comme dans toutes les productions Disney / Marvel / Lucas récentes, est de provoquer, attiser la haine, prétendre dépenser des millions voire des milliards en enchaînant des échecs commerciaux et d'audiences cuisants, et en prétendant ne rien avoir à faire parce qu'on compte sur le baratin, l'intimidation, la censure tout azimut et les

monopoles médiatiques pour pouvoir continuer à mentir à tout le monde, y compris apparemment le pdg et une partie du conseil d'administration de Disney, dans la plus optimiste des hypothèses.

36

Si la purge promise récemment par **DVD Overlord** arrive enfin après **Indiana Jones 5**, nous en saurons peut-être davantage sur cette période très trouble de l'Histoire du cinéma, en espérant qu'une troisième guerre mondiale ne soit pas précisément déclenchée pour empêcher les populations de sanctionner les dirigeants pour les crises du COVID et de l'énergie et empêcher les entrepreneurs de coincer ceux qui détournent et coulent leurs boîtes.

LA MAISON DU DRAGON, LA SERIE TELEVEISEE DE 2022



House Of The Dragon 2022

La maison de la castration*

Toxique : Ultraviolent et woke.

Diffusé à partir du 21 août 2022 sur HBO+ INT / US. De Ryan J. Condal et George R. R. Martin, d'après la série télévisée et les romans *Game Of Thrones* ; avec Paddy Considine, Emma D'Arcy,

Matt Smith, Olivia Cooke, Steve Toussaint, Eve Best, Fabien Frankel, Sonoya Mizuno, Rhys Ifans. Sorti en coffret br+4K anglais le 19 décembre 2022, américain, allemand, français le 20 décembre 2022. **Annoncé en coffret , 4br+4x4K italien WARNER BROS pour le 14 février 2023. Pour adultes.**

(fantasy woke toxique ultraviolente) « *Comme le premier siècle de la dynastie Targaryenne approchait de sa fin, la santé du vieux roi Jaehaerys (mot compte triple) déclinait. A cette époque, la maison Tagaryenne était au plus haut de sa force, avec dix dragons adultes sous son joug. Aucune puissance au monde ne pouvait lui résister.*

Le roi Jaehaerys avait régné près de soixante ans de paix et de prospérité... » ...et pourtant sa salle royale qui ressemble à une cathédrale catholique est partie effondrée, enfumée, plongée dans l'obscurité. « Mais la tragédie avait emporté ses deux fils, laissant sa succession dans le doute. Alors, en l'année 101, le vieux roi convoqua un Grand Conseil pour lui choisir un héritier. Plus de mille seigneurs firent le voyage jusqu'à Harrenhal. Quatorze revendications de succession furent entendues, mais seulement deux furent réellement prises en considération : celle de la princesse Rhaenys Targaryen, la descendante femelle la plus âgée du roi et celle de son jeune cousin, Prince Viserys Targaryen, le descendant mâle le plus âgé du roi. »



Je suis mâle, blond et blanc ; en 2021, c'est forcément moi le méchant. Plus je m'habille en noir et je suis hétéro, ce odieux suis-je ! (traduit de l'Ancien français : que moi je suis odieux !)

Le roi ramasse un tube de métal dans le coffre, dont il fait sortir un parchemin, et déclare qu'au nom de tous les seigneurs de rang supérieur et des seigneurs vassaux des sept royaumes, que le prince Viserys Tagaryen sera fait prince de la Pierre du Dragon. « Rhaenys, une femme, ne pouvait pas hériter du Trône de Fer. Les seigneurs avaient choisi à sa place Viserys, mon père. Jaehaerys appela le Grand Conseil pour prévenir une guerre de succession, car il connaissait la dure vérité : la seule chose qui pouvait détruire la Maison du Dragon, c'était elle-même. »

Après **du sexe, du gore, et un dragon !**, la nouvelle formule de la supérelle de **Game Of Thrones** : du **woke, du gore et deux dragons**.

Le premier épisode s'ouvre par, tant qu'à faire, un monologue d'exposition — cela faisait si longtemps ! (ironique) —, qui soit-dit en passant est contredit par l'image et j'ai bien l'impression que c'est involontaire : le hall du roi est en ruines et c'est peu de le dire, plongé dans l'ombre : ce n'est en rien la salle de cérémonie d'un royaume au maximum de sa puissance en représentation pour l'ensemble des plus hauts vassaux du Royaume.



Je suis apparemment femelle et lesbienne, c'est forcément moi la gentille. Et comme je suis aussi une Marie-Sue, c'est moi la garce-fillette qui héritera du

royaume alors que c'est interdit par la totalité des vassaux et le royaume peut bien brûler, tant que je peux faire la belle sur mon dragon en image de synthèse. Si, si, les dragons ça n'existe pas dans la réalité. Et beaucoup d'autres choses que l'on voit à la télé, au cinéma, en streaming ou sur Internet. Ou dans les livres.

Dans les contes et légendes, les chroniques, les chansons de geste et autres sagas qui contiennent les fondamentaux de la Fantasy et des témoignages (déformés par le lyrisme) des usages médiévaux, ce genre de hall aurait dû être brillant, décoré je cite de mémoire comme une cathédrale un jour de fête. Les gens du moyen-âge mettaient de l'or, des drapeaux, des couleurs partout parce que ça faisait riche, et parce que les couleurs identifiaient les castes et les personnages de théâtre comme des scénettes sculptées qui dans tous les royaumes de ce niveau technologique tapissent les murs, pour édifier les visiteurs.



Nous sommes beaucoup de personnages secondaires, mais pour l'instant, à part poser pour la photo, nous ne fichons rien. Et toi, le mâle blanc toxique, arrête de sourire, t'es pas dans une sitcom ! Constipé, comme tous les autres !

Le monologue d'exposition nous apprend aussi que le ou les auteurs de la série, des romans sont des brêles en droit médiéval et ignore les fondamentaux de n'importe quelle civilisation dont les richesses se

transmettent génération après génération, en particulier les terres arables qui nourrissent tout le monde, ou les terres d'un royaume convoité par d'autres royaumes. Or, il est impossible que George R. R. Martin ignore ce droit qui joue un rôle majeur dans l'Histoire (la guerre de cent ans tout de même), donc c'est par facilité d'écriture, aka commandements wokes de la banque qu'il ignore ces points :

Les règles de succession sont toujours fixées par la société, tout simplement parce que le mort n'est plus là pour les faire respecter. Il s'agit donc de traditions, les lois dictées ou votées, avec une punition cuisante infligée en cas de non-respect, punition au moins à la hauteur de l'héritage détourné par qui voudrait usurper l'héritage.

Aucun roi ne les change par caprice sous peine de mort, forcément, parce que sinon tout le monde veut alors faire la même chose, décider qui hérite de quoi, mais selon son propre caprice à lui. Ce n'est pas non plus un "haut" conseil quelconque qui décide, même si c'est très à la mode en ce moment, parce que dans la réalité ce sont toujours des béni oui oui corrompus, donc absolument pas fiables pour appliquer ou faire respecter les lois.

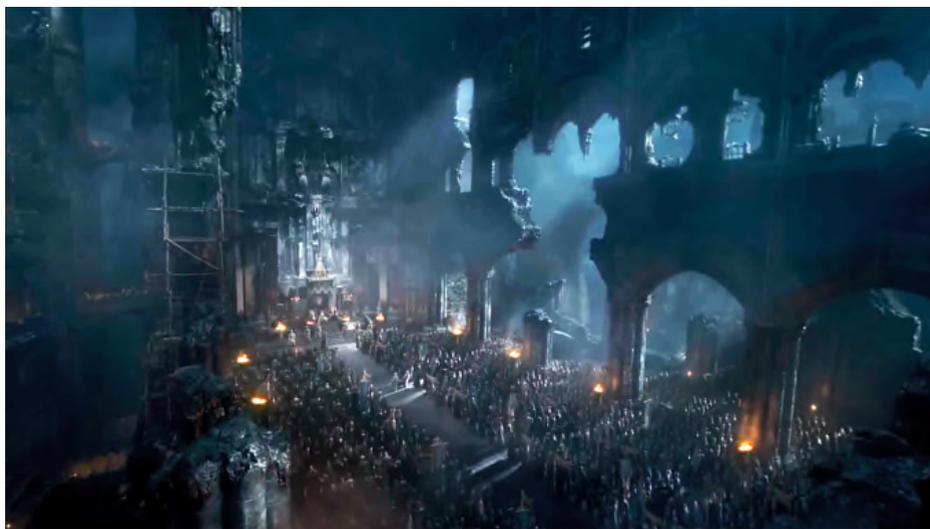


Mâle blanc, forcément un enfoiré qui va peut-être cacher son jeu quelque temps avant d'essayer de violer une femme et son chien (L'internet) : « Non,

pas le chien !!! », la production de House Of The Dragon : « Si, le chien, tiens, matez donc le gros plan... à ce sujet aucun chien véritable n'a été violé dans cet épisode : nous payons très cher les images de synthèses dont vous venez de vous régaler... »)

41

Sans quoi effectivement la "maison" s'écroule, mais surtout les populations meurent de faim, tout de suite, car les terres sont en dispute et plus personne ne peut en vendre la récolte, à supposer que les esclaves fermiers aient pu se mettre au travail. Bien sûr, les dictateurs existent, ils peuvent faire n'importe quoi, et leur empire ne dure alors que le temps d'un règne, qui peut être très court – parce que n'importe qui de mieux organisé avec des troupes fidèles et sûres et certaines que leurs droits personnels seront respectés, ont tendance à remporter les guerres.



Le streaming est en ultradéfinition, peut-être que si vous avez payé assez cher votre télé 4K récente, alors cette image sera claire. Ou pas.

...Comme tous ceux qui estiment leurs droits de propriété bafoués ont tendance à faire assassiner les dictateurs, les spoliateurs et les agents de l'étranger placés pour faire tomber de l'intérieur le royaume. Il est d'ailleurs bizarre qu'à cet épisode, **House Of The Dragon** soit si peu loquace sur quelles puissances étrangères ou groupe de pression

voudrait faire tomber la maison du Dragon, alors que — loi naturelle éternelle — plus une administration est puissante, plus elle est espionnée, noyauté, corrompue etc. Plus c'est une source d'intrigues, de rebondissement et de spectacle sans fin dans un feuilleton, comme l'a démontré l'Aigle Rouge et tous les grands romans d'aventure et d'épopée type Trois Mousquetaire, l'Odyssée etc. etc.

Autrement dit, le royaume de 100 ans Targaryen ne peut tout simplement pas exister, à cause précisément des règles appliquées dans cette épisode pour prétendument le faire perdurer.

Mais **House of the dragon** fait pire encore : figurez-vous qu'ils célèbrent l'accouchement (ou l'avortement et l'éventration de la reine si on est réaliste) en massacrant la totalité des meilleurs chevaliers lors d'un tournoi à mort, un contre-sens complet en matière de culture médiévale. Cela impliquerait incidemment que le château du dragon n'aurait plus personne pour le défendre par exemple d'une coalition de seigneurs venus assister au tournoi pour piller et brûler la capitale. Imaginez seulement la haine des familles à voir de manière répéter le favori Daemon chef de la garde exploser la tête de vos fils (pères) etc. sachant qu'il fait peut-être ça à chaque tournoi.

Passons au filtrage woke.

Toute la garde du méchant Daemon - incidemment Daemon pour un méchant est un patronyme qui montre à quel point les scénaristes ignorent la réalité des langues : Daemon signifie le bon génie conseiller, celui qui donne bon appetit à table et qui vous sauve en cas de pépin, en clair l'Ange Gardien de l'Antiquité. Daemon a été dégradé par les chrétiens, toujours les premiers à médire des uns comme des autres, en Démon, créature infernale psychopathe, qui est censée acheter les âmes pour les tourmenter et piéger n'importe quel plouc juste histoire d'apeurer et d'édifier les petits enfants et les crédules, et surtout cela permet d'enseigner les vices et comment piéger son prochain à toute personne dont la curiosité aura été excitée par ce genre de fables à double-tranchant. Personne dans l'Antiquité n'appellerait quelqu'un de bien vivant "Daemon" parce que cela voudrait dire "qui vous donne bon appetit". Personne à l'époque médiévale ne donnerait le patronyme de Démon parce que ce serait un aller simple pour le bûcher (ou le pal etc.

tellement de châtiments ignobles que Game Of Throne et sa préquelle se délecte à illustrer en ultra HD).

Bref, toute la garde est blanche de chez blanche, Daemon est blond de chez blond -- et Matt Smith ou sa doublure corps est devenu aussi épais de que Boréanaz au temps des dernières saison d'**Angel** -- aurait mieux fait de pratiquer le yoga comme Sting. Ne pas confondre épaisseur et muscles, et éviter de tourner des scènes à poils après avoir bu ou mangé, mais franchement, la production de la Maison du Dragon devrait le savoir, ou alors c'est un budget misérable qui économise sur le personnel chargé de veiller sur l'image des acteurs. Et oui, Matt Smith joue le méchant, mais c'est d'abord un attrape-clic, qui risque de ne plus en attraper tant que ça s'il continue à jouer des ordures woke, mais peu importe, c'est toujours plus facile pour choisir quel film ou série regarder ou pas quand un acteur commence à être confiné à certains personnages, certaines propagandes.



« Si, si, c'est moi l'héritier du trône de fer. — Pouf ! Tu n'es qu'un homme, ils t'ont choisi parce que moi j'ai l'air d'une femme et j'ai l'air enceinte. » Le 21^{ème} siècle, le siècle où le spectateur ne peut plus être sûr de rien, à l'image comme au son, voire dans la réalité, avec quelques très douloureuses surprises possibles à l'arrivée.

Mais qu'est-ce que tu es en train de regarder à la télé ? (j'ai plus de cinquante ans, pour les moins, remplacez « télé » par « téléphone », « ordi », « playstation » etc.

Quand la scène gore arrive aussi rapidement que l'on aurait pu l'attendre d'une série dérivée de **Games Of Thrones**, vous constatez que pas un seul des "criminels" rassemblés par Daemon n'est blanc, et pourtant il y a bien des noirs et des métisses dans la famille royale, et les ethnies sont censées circuler et être attirée par la "capitale" du royaume : ne pas oser montrer un "criminel" noir, en particulier quand il est arrêté, mutilé ou tué est typique de la propagande woke.

Dans **L'Aigle rouge**, on assiste régulièrement à des arrestations abusives. La méthode d'enquête du Commissaire est on ne peut plus simple : si un crime est commis contre un puissant, il tue le premier venu de classe inférieure (serviteur, paysan etc.) et l'accuse du crime, et l'affaire est réglée. Le Commissaire n'a même pas besoin d'accuser des centaines de personnes du moindre crime pour les massacrer, cela arrive très régulièrement, et c'est visiblement une corvée : débarrasser les mendiants ? oui monseigneur l'évêque, et c'est fait. Et il castre hors champ non pas un violeur mais le seul de ses gardes qui aura sauvé sa vie en s'enfuyant devant l'aigle rouge. Donc les châtiments abusifs ne sont pas un problème : le problème est que la scène est gratuite, voyeuriste et ne tient pas debout.

Si vous voulez soigner votre réputation barbare, vous faites des châtiments **publics**, en général en plein jour, bien éclairé, sur un échafaud — une roue (« allez, tous en chœur : « Jean Petit qui danse... »), un bûcher etc. Daemon massacre des hommes blancs sans que la population ne soit convoquée pour voir quelque chose, et si le public était convoqué, il n'est même pas certain que Daemon ne l'aurait pas exécuté avec les prétendus criminels.

Dans **L'Aigle rouge**, le roi et/ou l'évêque et les seigneurs assistent même aux châtiments des crimes les plus graves, parce qu'ils ne croiront et ne seront édifiés que parce qu'ils auront vu de leurs propres yeux. Plus les suppliciés restent le plus souvent exposés : les esclaves en fuite sont crucifiés à l'époque romaine, les pendus pendent et pourrissent des semaines durant au temps de Villon, et la France fournit l'internet à Alkida et autre talislamistes pour que leurs vidéos

montées professionnellement par des cinéphiles américains puisse inonder la planète entière et faire diversion de ce qui se passe vraiment du côté des champs de pétrole, des musées et des mines.

45

Mais le plus drôle, c'est que les gardes ou Daeman lui-même se contente de crier "Lui, violeur", "lui voleur", en pointant du doigt, euh, n'importe qui dans les hommes blancs poussés devant lui. Que font-ils dehors à une heure pareille ? Pourquoi personne ne les aurait prévenu que la garde sortait en ville ? S'agit-il d'une mise en scène complète ou bien les victimes des châtements sont réellement des criminels ? Ont-ils été accusés, condamnés, sortis spécialement de prison pour être massacré sur la place et empêcher les bons citoyens de dormir ou de faire affaire la nuit ce soir là ? Ou sont les rondes où la garde vocifère sous vos fenêtres à chaque heure de la nuit "DORMEZ TRANQUILLES CITOYENS LA GARDE VEILLE !" ponctué du bruits de leurs bottes ?



Les Tares Garyens ont tendance à se faire beaucoup de cheveux blancs — mais ils ne manquent pas de perruques.

Et comment la production peut-elle ignorer comment fonctionnait / fonctionne toujours la criminalité dans une grande ville (médiévale) : il y a des guildes (syndicats) pour chaque sorte de criminels parce que sinon les profits sont dilués et on gaspille son énergie criminelle à des

46

règlements de compte et autres guerres des gangs. Les premiers à taxer le crime sont toujours l'administration royale (ou présidentielle, regardez simplement en France comment le trafic de drogue était géré localement par les BAC et leur hiérarchie sous Sarkozy et est tombé (on l'espère) sous Hollande, ou comment il se fait que la première PME en chiffre d'affaire en France soit le trafic du cannabis importé du Maroc avec l'approbation de son roi, puisque quand il n'est plus d'accord (on avait mis son portrait sur les paquets), d'un coup, stop, les paquets n'arrivent plus en France et pénurie.



« Tu as l'air constipée ce matin, c'était encore le rôti du Dragon ? — Non, pas du dragon grand bêta, de ma mère et de mon petit frère ! »

Donc si le chef de la garde, qui devrait être le premier à prélever sa petite commission chez les voleurs, les violeurs et autres petits commerces de sa capitale (comme on le voit faire dans l'Aigle Rouge par le commissaire et ses seconds), s'avisait de massacrer n'importe qui - pigeons ou membre des syndicats, la Maison du Dragon si elle avait jamais existé, apprendrait vite qu'il n'y a pas qu'elle qui peut mettre fin à sa propre existence.

Ce qui nous fait deux scènes ineptes incomplètement coupées des réalités passées comme présentes étalant une méconnaissance

lamentable des époques et chefs-d'œuvre ayant inspiré la fantasy la plus populaire -- mais en fait toutes les autres scènes sont tout aussi inepte... du genre utiliser un dragon comme allume-cigare pour incinérer la reine mère avortée et son bébé mort, devant des invités juste à côté et toujours trop prêt (dans tous les films ils nous font le coup) du bûcher funéraire.

Incidemment les acteurs qui avaient eu à jouer devant un vrai bûcher manquait à chaque fois de brûler eux-mêmes à cause du rayonnement des vraies flammes, qui chauffent les poils, les cheveux et les parties métalliques de leurs costumes. Il est donc bien vrai que l'image de synthèse tend à rendre les scénaristes / réalisateurs / créateurs / producteurs et possiblement romanciers débiles. **House of the Dragon** est écrit par les mêmes débiles que le récent **Predator Prey** prétendent faire parler des amérindiens commanches du 19ème siècle comme dans un soap woke du 21ème siècle et faire tabasser par une petite indienne ses propres camarades deux fois plus grands qu'elle plus un extraterrestre trois fois plus grand qu'elle.



Et très bientôt, la Barbie Reine des Dragons. Ah, et inutile de chercher à castrer Ken avec la poupée Garde des dragons, il l'est déjà .

Je passe sur l'héroïne bien sûr sexy, la fadasserie de tous les personnages masculins sans aucune exception (les méchants compris), le scénario ultra-prévisible et l'ennui toujours croissant qui gagne à chaque épisode prouvant que la production en réalité joue la montre et n'avait jamais eu l'intention de ne montrer quoi que ce soit de nouveau, seulement de caviarder des scènes des épisodes précédents de **Games of Thrones** avec un budget considérablement réduit par l'inflation galopante et la récession toujours plus creusée de l'économie états-uniennes. Les écrans verts et autres incrustations d'images de synthèse ne peuvent pas tout cacher, en particulier un mauvais scénario et les pauvres acteurs contraints de le jouer.

J'ai dû m'y reprendre à deux fois pour regarder le premier épisode, et j'ai décroché à chaque scène. J'ai mis plusieurs jours à remonter mon moral science-fictif avec un festival continue de (très) bons épisodes d'**Au-delà du réel**, de **L'Aigle rouge** et autres épisodes tous mieux écrits et plus spectaculaires que **House Of The Dragon** (et je vous parle actuellement de noir et blanc avec des effets spéciaux pratiques, ou des dialogues navrants de Cosmos 1999 sur des idées de merveilleux et d'horreurs très bien trouvée, et des tonnes de scènes d'action spectaculaires à chaque épisode, avec des réactions des acteurs dignes de ce nom, pas les éternelles mines constipées que l'on retrouve à nouveau dans **House Of The Dragon**).

En conclusion, **House Of The Dragon** est une série toxique et woke qui va au moins durer deux saisons. Comme pour **Games of Thrones**, il n'est pas question que j'inflige à nouveau à mes neurones, mon inspiration et mon imagination une wokerie ultraviolente de plus. C'est de la m.rde, le public est pris pour des c.n.s pervers, et groomé pour devenir accro à ça et répéter à quel point c'est génial : « *oh regarde, un joli dragon, tiens regarde-moi ce blanc qu'on castre, ça te dirait de faire pareil dans la réalité dans ton quartier ?* »

Vous êtes avertis, **protégez-vous** : si on devient ce qu'on mange, on devient intellectuellement ce qu'on voit à longueur de journée, de semaine, d'année.

GHOST IN THE SHELL, LE FILM ANIMÉ DE 1995

49



Ghost in the shell 1995

Altéré, un peu, beaucoup ou pas du tout ?***

GHOST IN THE SHELL/攻殻機動隊
Gōsuto in za sheru / Kōkaku kidōtai
(1995) Traduction du titre original : Le fantôme dans la machine / Police mobile blindée Anti-Emeute. Autre titre : Ghost in the Shell / Mobile Armored Riot Police). Sorti au Japon le

18 novembre 1995, en Angleterre le 8 décembre 1995, aux USA le 29 mars 1996, en France le 29 janvier 1997. Sorti en blu-ray japonais le 19 décembre 2008 édition 3 BR+CD (multi-régions, japonais LPCM 2.0 ; Dolby TruHD 6.1, anglais DD 2.0, pas de version ni sous-titres français) Sorti en blu-ray américain édition 2.0 1080p et montage original 1080i le 24 novembre 2009 (Région A et B, DTS-HD MA 6.1 japonais et anglais pour la version 2.0 ; DTS 2.0 japonais et anglais pour la version originale, pas de version française). Sorti en blu-ray français édition 2.0 seulement (Région B, inclus le DVD du montage original). Sorti en blu-ray américain 25ème anniversaire le 23 septembre 2014 (région A, LPCM 2.0 japonais faiblard ; Anglais HD MA 5.1, très bon). Sorti en blu-ray 4K en Angleterre, le 27 septembre 2021. **Annoncé le 16 février 2023 en coffret 4 blu-rays dont unde bonus +4K+CD allemand KSM DE.**

De Mamoru Oshii, sur un scénario de Kazunori Itō, d'après la bande dessinée de Masamune Shirow ; avec Atsuko Tanaka, Akio Ôtsuka, Kôichi Yamadera, Yutaka Nakano, Tamio Ôki, Tesshō Genda, Iemasa Kayumi. **Pour adultes et adolescents.**

Dans un futur proche, les réseaux informatiques quadrilleront notre univers. Mais ce progrès n'effacera ni les nations, ni les ethnies. 2029.

Sur le réseau de la Police, une alerte est donnée à toutes les unités aériennes : un 208 dans le secteur C3 : l'espace aérien de la zone doit être fermé. De fait, deux hélicoptères futuristes noirs passent au-dessus de tours en construction illuminées chacune d'un idéogramme dorés. Tranquillement assise sur une corniche, le Major Motoko Kusanagi, une femme-cyborg portant une visière de vision virtuelle espionne ce qui se passe dans un bureau plus bas : un membre du personnel diplomatique américain (?) rassure un ingénieur japonais qui tente de fuir le pays en emportant avec lui des secrets militaires : son pays couvrira toutes ses traces, et le diplomate prétend faire confiance au transfuge pour réparer le programme informatique secret. Mais l'ingénieur essaie alors d'expliquer que le projet 2501 n'est pas forcément buggé.

Alors que l'ingénieur essaie d'expliquer en quoi consiste le projet 2501, le Major reçoit un message radio : la Section 9 qu'elle commande est prête à intervenir. Se relevant et ôtant ses lunettes de vision virtuelle, Kusanagi accuse réception du message. Et comme son interlocuteur lui fait remarquer qu'il y a beaucoup d'interférence sur la ligne, Kusanagi répond, blasée, qu'il y a sans doute un câble mal branché quelque part. Elle tombe alors son manteau, et se retrouve nue face à la ville embrumée illuminée. Dans le centre de commande de la section 9, Togusa fait remarquer à Batou qu'ils risquent un incident si leur section 6 interfère avec leur opération. Batou répond que la section 6 n'aura pas le choix : si la section 6 arrête le diplomate responsable de la tentative de vol de secret militaire, ils seront obligés de le déporter. La section 9 antiterroriste nettoiera – ce sont eux qui font le sale boulot. Puis Togusa donne le signal du début de l'opération. De sa corniche, le Major se jette dans le vide – le puits de lumière au bas du cercle des tours.

Une escouade de police débarquent dans la tour. Les hommes en noir du diplomate sortent des pistolets mitrailleurs et tirent des rafales dans le couloir, mais leur chef fait cesser le feu et les policiers de la section 6 entre. Les mains en l'air, le diplomate oppose au chef de la section 6 son immunité diplomatique. Le chef de l'escouade lui oppose qu'acheter un des programmeurs du Japon est une atteinte à la sûreté de l'Etat et un kidnapping. Le diplomate répond que le programmeur, un dénommé Daïta, a demandé l'asile politique, ce qui est un droit

légal. Le chef de l'escouade de police menace alors Dai'ta de mort, et le diplomate proteste : son pays à lui est un pays de démocratie et de liberté. Alors ils entendent le Major éclater de rire et douter de cette affirmation.

51

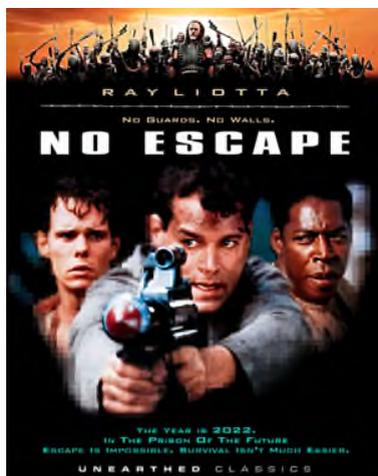
Puis les aquariums qui décoraient les murs éclatent en bris de verre : ce n'étaient que les fenêtres qui diffusaient une image tridimensionnelle – Frappé de trois balles tirées d'un silencieux, le crane du diplomate explose en une gerbe de câbles, de métal et de sang. Le chef de l'escouade ordonne alors aux policiers de mitrailler les fenêtres, puis le calme revenu, ils se précipitent et le chef des policiers aperçoit le Major s'effacer littéralement du paysage tandis qu'elle continue sa chute dans le vide, son pistolet encore à la main : la peau de la cyborg est un camouflage thermo-optique.

Après le choc d'**Akira**, **Ghost In The Shell** le film animé magnifie encore l'animation réaliste, ramenant les proportions mammaires de l'héroïne de bande dessinée à un semblant d'humanité, le comble du cyborg dont il ne reste d'humain qu'une personnalité somme toute on ne peut plus froide.

La série **Stand Alone Complex** développera avec la même froideur l'univers sur le petit écran tandis que les films se perdent dans la contemplation d'un monde qui n'est en fait que le présent devenu coquille vide et dont le techno-carnaval ne sert qu'à détourner l'attention de ces humains aux cerveaux améliorés seulement pour être piratés plus facilement. **Ghost In The Shell** dépasse facilement quantité d'animés et de films en prise de vue réelles censés nous Cyberpunker les mirettes.

Il reste qu'à trop vouloir nous prouver que l'être humain n'existe pas (plus), il passe complètement à côté de ce qui pourrait réellement nous passionner et pas seulement nous fasciner jusqu'à l'abrutissement. A comparer avec les Miyazakis qui ne s'abîment pas dans les gamineries chiadées ou les formidables **Perfect Blue** et **Paprika** de Satoshi Kon.

Ghost In The Shell reste un film animé remarquable, le dessus du panier, une espèce de monument funéraire à ce qui aurait dû être une humanité plus réelle que le réelle et non une extension aussi stupide que les autres à vos smartphones.



ABSOLOM 2022, LE FILM DE 1994

No Escape 1994

T'as de beaux yeux, tu sais ?**

Ne pas confondre avec les films *No Escape* de 2013, 2014, 2015 et 2020. Traduction du titre : Sans

échappatoire. Autres titres : *Escape from Absolom*, *Absolom 2022*. Sorti aux

USA le 29 Avril 1994, en Angleterre le 3 June 1994, en France le 20 juillet 1994. Sorti en blu-ray allemand TURBINE MEDIA, son UK et DE Dolby Atmos, Dolby TrueHD 7.1, Auro-3D le 7 octobre 2022. Annoncé en blu-ray américain UNEARTHED FILMS, français inclus, le 18 octobre 2022. **Annoncé le 17 février 2023 en blu-ray allemand TURBIN MEDIEN.** De Martin Campbell, sur un scénario de Michael Gaylin et Joel Gross, d'après le roman *The Penal Colony* de 1987 de Richard Herley. **Pour adultes.**



En l'an 2022, le système de prison international est géré par des sociétés privé: les criminesl du monde entier sont exploités pour le profit ; les prisons sont devenues des affaires juteuses. Une petite troupe en treillis verts défile devant une estrade avec trois gradés. Soudain un soldat se détache du peloton et abat le premier gradé.

Plus tard, à bord d'un unique wagon blindé, un prisonnier attaché à son siège regarde par la fenêtre le désert orangé. Il est rappelé à l'ordre par un gardien, qui ordonne de rester le regard tournés vers l'avant. Au lieu d'obéir immédiatement, le prisonnier tourne la tête et regarde le gardien debout à sa droite, puis regarde enfin droit devant lui. Le wagon à suspension magnétique fonce sur un rail unique pour se diriger apparemment vers les tours suspendues de Leviticus, un pénitenciaire de niveau maximum de sécurité six, se dressant sur cinq pilots, un plus épais au centre. Un hélicoptère lourd tourne autour et l'unique wagon blindé franchi une lourde porte coulissante pour s'arrêter le long d'un quai jalonné de gardes casqués et armés tandis qu'un soleil semble se coucher à l'horizon.

La porte du wagon s'ouvre. Nous retrouvons les prisonniers nus menottés dans le dos alignés en un seul rang devant le visage holographique géant d'un gras binoclard qui leur déclare qu'ils sont venus là du monde entier parce que la société n'a plus rien à faire d'eux : le système de prison international a renoncé à tout espoir de les réhabiliter ; ce lieu sera leur lieu de rétention jusqu'à leur mort, parce que la mort est la seule porte de sortie. Il n'y a aucune chance de repêchage, aucune possibilité de s'échapper : ils sont condamnés, ils n'ont qu'à l'accepter ou bien mourir.

Dans son bureau, le binoclard gras — le directeur de la prison — sélectionne un visage parmi ceux des nouveaux venus, qui s'affiche en gros plan sur fond noir, légendé de caractères verts, dont le nom du prisonnier, suivi je suppose de son grade : Robbins J. T. Captain. Le directeur se penche en avant et demande à voir le prisonnier 2675. La suite de la présentation du prisonnier s'affiche : forces spéciales de reconnaissance de l'infanterie américaine (« Marine »), commando Omega (traduisez « ultime »), décoré de l'étoile d'argent, de bronze, du cœur pourpre, de la croix pour services rendus, passé en cour martiale

en 2011. Le gras directeur a l'air soucieux, se grattant le menton tandis que, flanqué de deux gardes, le prisonnier réclamé fait son entrée par la porte dans le dos du directeur, une disposition des lieux bien imprudente dans une prison.



Sans se retourner, le directeur lit : « 2011, à Benghazi en Libye. Vous avez marché droit sur votre chef de corps, avez pointé votre pistolet sur sa tête et fait sauter sa cervelle. Vous êtes passé en cour martiale et avez été reconnu coupable d'homicide prémédité au premier degré. Vous vous êtes depuis échappé de deux prisons de sécurité maximum de niveau cinq. Le scan génétique révèle une aversion envers l'autorité quasi pathologique, et un tempérament enclin à un comportement violent... » Le directeur se lève et marche jusqu'au prisonnier qui le regarde comme hypnotisé.

Le directeur dit alors « Félicitation, vous vous êtes trouvé un foyer. » Et d'ajouter : « Je dirige un commerce multinational ici, Monsieur Robbins. Basiquement, je récupère du déchet humain venu d'un peu partout autour du monde et je le recycle. Je suis très bon à cette affaire parce que je décide de toutes les règles. Vous n'aurez aucun contact avec le monde extérieur dans le futur — pas de visiteur, pas d'appel téléphonique, pas de lettres, ni intention ni objectif, vous êtes mort. Mais si vous enfreignez une quelconque de mes règles, vous

découvrirez qu'il y a effectivement une vie après la mort, une vie très douloureuse. »

Robbins n'a pas changé d'expression, n'a pas dit un mot. Le directeur, qui s'éloignait, se retourne pour lui demander s'il a quoi que ce soit à ajouter. Robbins semble sourire et répond avec douceur : « Ne me tournez plus jamais le dos... » Le directeur ne répond rien. Le prisonnier fait demi-tour et quitte la salle de contrôle, toujours flanqué de ses deux gardes.

55

A l'époque de la sortie du film en France, la promotion s'était appuyée sur la réputation de Gale Ann Hurd, ex de James Cameron, productrice réputée pour ses films d'action. Absolom a beau être présenté comme un film de Science-fiction, c'est seulement un film de prison : après une courte introduction entre mur de métal, nous voilà dans un bagne auto-géré dont j'ai encore du mal à comprendre comment il pourrait dégager le moindre profit pour les actionnaires de la prisons. La collection de brutes à l'écran rappellera celles des **Mad Max** second et troisième, mais la comparaison s'arrête là : il s'agit seulement d'avoir l'air méchant, il n'y a aucune échappatoire au scénario, entendez aucune intrigue ni univers donc aucun personnage à caractériser.

La conséquence est implacable : le film n'est qu'une suite de scènes de tortures, exécutions, et autre violences (limitées) censées satisfaire le voyeurisme des spectateurs, avec le héros increvable laconique « joué » par Ray Lyotta, qui a un double problème de charisme et forcément d'empathie, vu les expressions limitées.

J'ai vu **Absolom** aka **No Escape** à sa sortie, et en le revoyant aujourd'hui je comprends pourquoi j'avais pratiquement tout oublié du récit à sa sortie. Comparez avec le traumatisant **Papillon 1973** avec Steve McQueen sur un authentique bagne lui aussi en pleine jungle, comparez avec les prisons futuristes virtuelles ou de télé-réalité de la série Black Mirror. En ce qui me concerne, c'est sans appel. Si Absolom n'est pas une daube, ni de la série Z, il reste un film parfaitement dispensable si vous aimez la Science-fiction.

THE RUNNING MAN, LE FILM DE 1987

56



The Running Man 1987

Il court, et après ?*

Titre canadien : Le jeu du défi.

Traduction du titre original : L'homme qui court. Sorti en blu-ray américain le 19 février 2013, région A, sans sous-titres OLIVE FILMS US. Sorti aux USA et au Canada le 13 novembre 1987, en France le 16 mars 1988, en Angleterre le 23 septembre 1988. Sorti en blu-ray français le 17 septembre 2011 chez RONE FR. Sorti le 4 février 2013 en blu-ray +3D allemand CREST MOVIES DE. Sorti en blu-ray allemand le 28 juin 2019 CAPELIGHT DE, le 15 octobre 2020 édition limitée collector 2br+4K allemand CAPELIGHT DE. en 4K allemand le 24 juin 2022 chez CAPELIGHT DE. Sorti le 1^{er} novembre 2022 en 4K américain fr inclus multirégion steelbook 35^{ème} anniversaire PARAMOUNT US. Sorti le 7 novembre 2022 en 4K anglais du 35^{ème} anniversaire PARAMOUNT UK. **Sorti le 13 février 2023 en coffret blu-ray+4K anglais PARAMOUNT UK.** Annoncé en blu-ray américain le 7 mars 2023, sous-titré français PARAMOUNT US. De Paul Michael Glaser, sur un scénario de Steven E. de Souza, d'après le roman de Richard Bachman, pseudonyme de Stephen King ; avec Arnold Schwarzenegger, María Conchita Alonso, Yaphet Kotto, Richard Dawson. **Pour adultes et adolescents.**

En 2017, l'économie mondiale s'est effondrée. La nourriture, les ressources naturelles et le pétrole sont en pénurie. Un état policier, divisé en zones paramilitaires gouverne d'une main de fer. La télévision est contrôlée par l'Etat et un jeu télévisé sadique appelé « L'homme qui court » est devenu le programme le plus populaire de toute l'Histoire. Tout ce qui est art, musique et communication est censuré, aucune dissidence n'est tolérée. Et pourtant un petit mouvement de résistance a réussi à survivre clandestinement. Quand

les gladiateurs de la haute technologie ne suffisent pas à supprimer la soif de liberté des peuples, des méthodes plus directes s'imposent.



Arnold a l'air intelligent sur cette photo. Seulement lui.

De nuit, un hélicoptère survole un secteur de la ville nommé Bakerstreet avec trois paramilitaires assis à l'arrière armés de fusils-mitrailleurs. A l'avant, Le pilote enclenche un interrupteur et une voix dans son casque lui demande ses coordonnées. Il les donne et la voix lui répond de continuer et met fin à la communication.

Le petit écran vidéo du tableau de bord de l'hélicoptère affiche en filaire des points roses qui s'amoncellent entre les tours en bleu. Le pilote annonce qu'une émeute de la faim est en cours : approximativement 1500 civils, pas d'armes en évidence. Dans son casque, une voix répond d'appliquer le Plan Alpha : éliminer tout ce qui bouge. Cela semble émouvoir la brute qui pilote l'hélicoptère : l'homme hausse le ton et insiste « J'ai dis que la foule était désarmée. Il y a beaucoup de femmes et d'enfants en bas. Tout ce qu'ils veulent c'est de la nourriture pour l'amour de Dieu. » Le pilote a clairement perdu ses nerfs, au point que son accent autrichien perce, ce qui semble inquiéter le co-pilote.

« *Obéissez aux ordres, répond la voix au pilote, un certain Richards : appliquez le Plan Alpha. Tous les émeutiers doivent être éliminés.* »

Le dénommé Richards répond quelque peu cavalièrement à son commandement : « *Allez au Diable, je n'ouvrirai pas le feu sur des gens sans défense.* » Puis il annonce qu'il annule la mission et revient à la base, et cela semble faire tiquer les trois paramilitaires sur les sièges arrières de l'habitacle.

La voix dans le casque demande alors si le co-pilote l'entend bien.

Celui-ci confirme. La voix lui ordonne alors de prendre le commandement, de mettre Richards aux arrêts et de procéder suivant les ordres. Alors Richards frappe d'un coup de poing le co-pilote et les paramilitaires enlèvent Richards de son fauteuil de pilotage.

L'hélicoptère pique du nez, Richards se retrouve suspendu dans le vide. L'hélicoptère est redressé et un paramilitaire assomme Richards d'un coup de crosse.



Un imitateur de Michel Piccoli dans Le Prix du Danger, dans Running Man.

The Running Man adapte un roman de Stephen King paru en 1982 qui arrive bien après la nouvelle de Sheckley **The Prize of Peril** de

1958, déjà adapté en 1983 un film français *Le prix du Danger*. Or l'intrigue principale et le décor sont les mêmes.

Dès les premières minutes, j'ai senti que *The Running Man* ferait parti des mauvaises adaptations d'un récit de Stephen King — mais plus le film avance vers la chaîne de télévision, la description des tueurs, et plus le plagiat du film français et de la nouvelle de Sheckley se caractérise.

Certains ont beaucoup médité du film de 1982, qu'en son temps Jacques Martin le petit empereur de la télévision de l'époque avait mené le boycott de toute promotion — car il s'était reconnu, à raison, dans la satire féroce de son émission *Dimanche Martin* et dans l'interprétation de Michel Piccoli. Je ne sais pas, ne l'ayant jamais fréquenté, si Jacques Martin disait les mêmes horreurs que le personnage de Michel Piccoli dans le *Prix du Danger*, mais je peux certifier que c'est bien de cette manière que l'on parle dans les régies des émissions télévisées, et c'est bien le genre de discours que tiennent le petit personnel des dictatures plus ou moins déguisées, pour ce que j'ai pu vérifier par recoupement ou s'il faut en croire les très nombreuses descriptions dialoguées de romans, films, sans compter les articles de presse de relevant pas de la fiction, dont la teneur fut confirmée par la marche de l'Histoire et les procès.

Dans l'interview du réalisateur-scénariste de l'édition DVD française la plus récente, Yves Boisset s'était défendu d'avoir voulu caricaturer Jacques Martin et sa cabbale d'animateurs producteurs de l'époque : c'était une fable (de plus — c'est le deuxième réalisateur-scénariste talentueux français après Alain Jessua qui prétend que ses purs récits de prospective ne sont que des fables — des fables qui étrangement s'incarnent toujours un peu plus dans notre réalité du 21^{ème} siècle, toujours pour la même raison en Science-fiction : elles étaient déjà réalité bien avant le 21^{ème} siècle.

En essayant de ne pas considérer d'office *The Running Man* comme un plagiat pur et simple des principaux éléments du film *Prix du Danger*, et c'est très difficile parce que l'on retrouve par le plus grand des hasards plusieurs plans et scènes du film français copiés collés — avec beaucoup moins d'effets —, on réalisera, je l'espère facilement

que **The Running Man** est très inférieur en tout — dialogues, mise en scène, violence psychologique ou physique, cascades, — et du point de vue de la satire bien sûr car **The Running Man** semble très loin de cibler la télévision de « prestige » américaine, alors que des tas d'autres films américains ou anglais l'ont fait avant et après, sans retenir leurs coups. **The Running Man** est clairement un très laborieux film « commercial » soigneusement décervelé (ou castré si vous préférez).



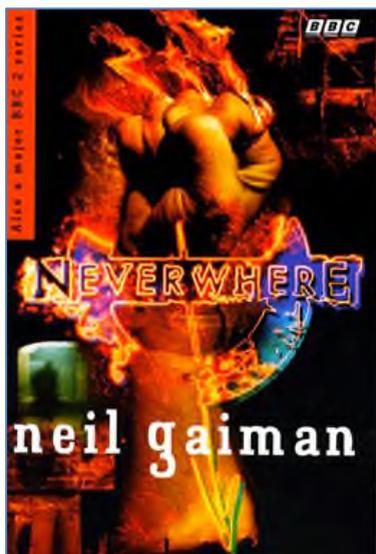
En 1987, le futur selon les américains ressemble... aux années 1980 ?

Schwarzie imprime sa marque de fabrique par quelques gags bien lourds, comme enfoncer un couteau dans le dos d'un type pour fixer un contrat — « et envoyé moi la copie... ». Et visse son boulon avec peu de conviction alors qu'on l'avait connu à crever l'écran dans **Conan le Barbare 1982**, **Terminator 1984** et **Predator 1987**, évidemment servi par de biens meilleurs scénaristes et réalisateurs, tous complètement mobilisés pour raconter la meilleure histoire qu'il s'agisse d'Heroic Fantasy, de Robots voyageant dans le Temps ou de la version rasta du Comte Zaroff débarqué de l'Espace.

J'ai arrêté la projection à 40 minutes et quelques. C'est déjà beaucoup plus loin que ce que j'avais supporté en vidéo et DVD, mais même

superbement restauré pour la 4K et le blu-ray, *The Running Man* reste en ce qui me concerne une pénible daube irregardable, de la Schwarzeneggerexploitation, ratée par-dessus le marché.

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.



NEVERWHERE, LE ROMAN DE 1996

Neverwhere1996

Boulot Dodo Métro...***

*Noter qu'il s'agit de la novellisation de la propre série de Neil Gaiman. **Attention** : il en existe trois versions de ce roman en plus de l'adaptation théâtrale et de la bande-dessinée : **originale** d'octobre 1996 chez BBC BOOKS, **explicitée** pour l'édition américaine de 1997 chez PENGUIN BOOKS, révisée en mélangeant les deux versions précédentes— **possiblement la « version longue inédite en France »***

*de 2010 parue AU DIABLE VAUVERT sous deux couvertures différentes (collection jeunesse / collection adulte). Traduction du titre anglais : Jamaisnullepart. Ce roman appartient à la série **London Below** et est suivi par **How the Marquis Got His Coat Back** (2014) Sorti en Angleterre en septembre 1996 chez BBC BOOKS UK. Sorti aux USA dans sa version explicitée en 1997 chez PENGUIN BOOKS. Traduction de la version explicitée américaine de 1997 en grand format français par Patrick Marcel en octobre 1998 pour J'AI LU MILLENAIRE, réédité en poche le 13 avril 2001 chez J'AI LU, en décembre 2001, en janvier 2003, en octobre 2004, réédité AU DIABLE VAUVERT en mai 2010, réédité chez J'AI LU FANTASTIQUE en janvier 2011, en février 2013 et en mars 2020. **Pour adultes et adolescents.***

A l'origine une mini-série de 6 épisodes d'une demi-heure diffusée à partir du 12 septembre 1996, crée par Neil Gaiman

62

Lenny Henry. C'est la première incursion sur les écrans à ma connaissance de Neil Gaiman mais *Neverwhere* s'inscrit complètement dans la tradition des séries télévisées britanniques fantastiques : fauchée, même pas les sous pour être tournée sur pellicule — garantie d'une durée et qualité de préservation limitée et une dégradation de l'image à chaque réédition sur support vidéo — l'édition blu-ray quand bien même correctement mise à l'échelle apparaît striée parce qu'apparemment quelqu'un a oublié de désentrelacer la source.

Les trucages vidéo d'époque donc limités, direction artistique et acteurs anglais de bonne tenue sans non plus être particulièrement brillants, soit qu'ils vissaient leur boulon comme tant d'autres en s'économisant émotionnellement, soit qu'ils avaient la consigne de ne pas jouer tant que cela, soit que la capture vidéo de l'époque ne permettait pas de distinguer à l'écran les micro-émotions et autres détails essentiels pour qu'une performance d'acteur vous éblouisse, du genre être les larmes qui commencent à briller aux coins des yeux de Katherine Hepburn dans *The African Queen*, que je n'ai remarquées que dans l'édition blu-ray coûteusement restaurée américaine pour image par image réparer la déformation de chaque couche de couleur des négatifs originaux.

Cependant, question imagination, l'arrivée de Neil Gaiman garantit de bonnes idées et de l'émotion jusqu'à un certain point. Mais déjà à l'époque et comme en bande dessinée, il semble que Neil Gaiman s'arrête de développer ses idées, de paufiner son scénario — de s'accomplir — dès lors que le récit à l'arrivée se traduit en image : s'agit-il d'une question de tunnel de production, délais de bouclage, habitude d'arrêter la création inachevée pour passer le relais à des « faiseurs » — qui peuvent aussi être géniaux, mais seront à leur tour entravés par le matériel inachevé ?

La différence de niveau d'écriture est de fait flagrante entre d'une part un récit en images qui aurait été adapté à nouveau par un scénariste talentueux de cinéma comme pour le film animé *Coraline* ou *How to Talk to Girls at Parties*, voire même *Mirror Mask* pourtant réalisé sous une pression budgétaire terrible à partir d'un scénario spécialement écrit par Gaiman mais réalisé et co-scénarisé par Dave McKean — et des produits où Neil Gaiman a un total contrôle ou bien

le contrôle échoit à des gens clairement moins talentueux en écriture que dans les premiers films cités — qui sont désormais nombreux, tels les séries **Good Omens**, **Sandman**, **American Gods**, **Likely Stories** ou les films **Beowulf** et **Stardust**.

Maintenant lorsque l'on abandonne les récits en images et que l'on revient à la source des mots de Neil Gaiman, il en va tout à fait autrement — qu'il s'agisse de fiction ou d'essais, tels les entrées de son blog : son talent est réel, pertinent, ses mots tissent des personnages dignes de ce nom, des mondes et des visions à laquelle s'abreuvèrent sans hésiter les imaginations assoiffées. *Neverwhere* le roman est le récit non dénaturé qui avait été limité par la nécessité d'en faire un script pour une production fauchée de la BBC. Cependant en saisissant et traduisant la première page de la première édition de 1996 et celui de de l'édition française de 1998 chez J'ai Lu Millénaire, j'ai noté des ajouts parfaitement inutiles qui n'ont pas pu être faits par le traducteur.

J'en déduirai, possiblement à tort, qu'il n'y a pas tellement à gagner et possiblement quelque chose à perdre — à faire trop réfléchir Neil Gaiman et surtout trop révisé et adapter ses propres textes.

Maintenant je suis absolument certain que n'importe quel auteur, et en particulier Neil Gaiman peut dépasser, ponctuellement ou durablement ce genre de biais cognitif, l'un des plus délicats à s'affranchir pour un auteur, à savoir quand estimer à juste titre que le mieux est l'ennemi du bien, et quand le bien n'est pas encore atteint tandis que la date limite de remise du manuscrit arrive et qu'il faut payer ses impôts.

Le texte original anglais de Neil Gaiman publié en septembre 1996 chez BBC BOOKS.

Prologue

The night before he went to London, Richard Mayhew was not enjoying himself.

He had begun the evening by enjoying himself: he had enjoyed reading the goodbye cards, and receiving the hugs from several not entirely unattractive young ladies of his acquaintance; he had enjoyed the warnings about the evils and dangers of London, and the gift of the white umbrella

with the map of London Underground on it that the lads had clubbed together to get him; he had enjoyed the first few pints of ale; but then, with each successive pint of ale, he found he was enjoying himself significantly less; until now he was sitting and shivering on the pavement outside the pub, weighing the conflicting merits of being sick and not being sick, and not enjoying himself at all.

Inside the pub, Richard's friends continued to celebrate his forthcoming departure, with an enthusiasm that, to Richard's way of thinking, was beginning to border on the sinister.

He held on tightly to the rolled-up umbrella, and wondered whether going to London was really a good idea.

'You wunter keep a eye out,' said a cracked old voice. 'They'll be moving you before you can say Jack Robinson. Or runnin' you in, I wouldn't be surprised.' Two sharp eyes stared out from a beaky, grimy face. 'You orl right?'

'Yes, thank you,' said Richard.

The grimy face softened.

'Here, poor thing,' she said, and pushed a fifty-pence piece into Richard's hand. 'Ow long you bin on ther streets, then?'

La traduction au plus proche.

Prologue

La nuit d'avant qu'il s'en aille à Londres, Richard Mayhew ne s'amusait pas.

Il avait commencé la soirée en s'amusant : il avait apprécié de lire les cartes de départ et de recevoir les embrassades de plusieurs jeunes femmes de sa connaissance, pas complètement dépourvues d'attraits ; il avait apprécié les mises en garde contre les pièges et les dangers de Londres, et le cadeau du parapluie blanc avec le plan du métro de Londres que les garçons s'étaient cotisés pour lui offrir ; il avait apprécié les premières pintes de bière, mais ensuite, après chaque pinte de bière supplémentaire, il avait réalisé qu'il s'amusait significativement moins, jusqu'à ce qu'il se retrouve à présent assis

et frissonnant sur le trottoir à l'extérieur du pub, à peser les mérites conflictuels d'être malade et de ne pas être malade, et de ne pas s'amuser du tout.

À l'intérieur du pub, les amis de Richard continuaient à fêter son prochain départ, avec un enthousiasme qui, vu la façon dont Richard pensait alors, commençait à devenir sinistre.

Il s'accrochait fermement au parapluie plié, et se demandait si partir pour Londres était vraiment une bonne idée.

"Vous f'riez ben d'pas trop fermer l'œil," dit une vieille voix cassée. Ils vous déménageront avant d'avoir pu dire ouf. Ou ça ne m'étonnerait pas qu'ils vous écrasent. » Deux yeux perçants d'un visage crochu grincheux le fixait. "Vous z'allez bien ?

"Oui, merci", répondit Richard.

Le visage lugubre s'était adouci.

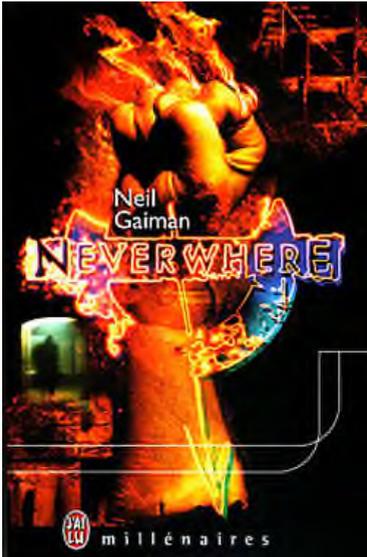
« Là, mon pauvre, dit-elle, en glissant une pièce de cinquante pence dans la main de Richard. Combien de temps ça fait qu'vous z'êtes à la rue maint'nant ? »

La traduction de Patrick Marcel de 1998 pour J'AI LU MILLENAIRE.

PROLOGUE

Pendant la soirée qui précéda son départ pour Londres, Richard Mayhew ne s'amusa guère.

Il avait débuté la soirée en s'amusant : il s'était amusé à lire les cartes d'adieu, à accepter les embrassades de plusieurs jeunes personnes de sa connaissance, pas franchement déplaisantes ; il s'était amusé de toutes les mises en gardes contre les périls et les dangers de Londres, et du grand parapluie blanc imprimé d'une carte du métro londonien que ses amis lui avaient offert en se cotisant. Il s'amusait encore quand vint l'heure des premières



pintes de bières. Et puis, à chaque nouvelle pinte, il constata qu'il s'amusait de moins en moins. Jusqu'à cet instant où, assis sur le trottoir, il grelottait devant le pub d'une petite bourgade d'Ecosse, en se demandant s'il valait mieux être malade ou pas. Et il ne s'amusait plus du tout.

A l'intérieur du pub, les amis de Richard continuaient de célébrer son départ imminent avec un enthousiasme que Richard commençait à trouver inquiétant. Assis au bord du trottoir, serrant le poing sur son parapluie roulé, il se demanda si partir au sud pour Londres était vraiment une bonne idée.

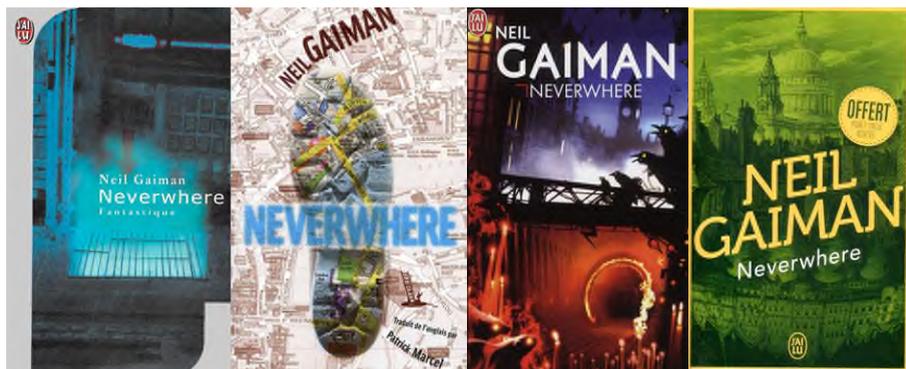
— Faites gaffe, annonça une vieille voix cassée. Y vont vous faire circuler avant que z'ayez eu le temps de dire ouf. Ou vous fourrez au bloc, ça m'étonnerait pas non plus. (Deux yeux perçants le fixaient au milieu d'un visage crasseux en forme de bec.) Ça va bien ?

— Oui, merci.

Richard était un jeune homme au visage ouvert, aux cheveux légèrement bouclés et aux grands yeux noisette ; il avait l'air fripé de quelqu'un qui se lève tout juste, ce qui lui conférait auprès du sexe opposé plus d'attrait qu'il ne le comprendrait ni le croirait jamais.

Le visage crasseux s'adoucit.

— Tiens, mon pauvret, dit-elle en fourrant une pièce de cinquante pence au creux de la main de Richard. Alors, ça fait combien de temps que t'es à la rue ?





L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**